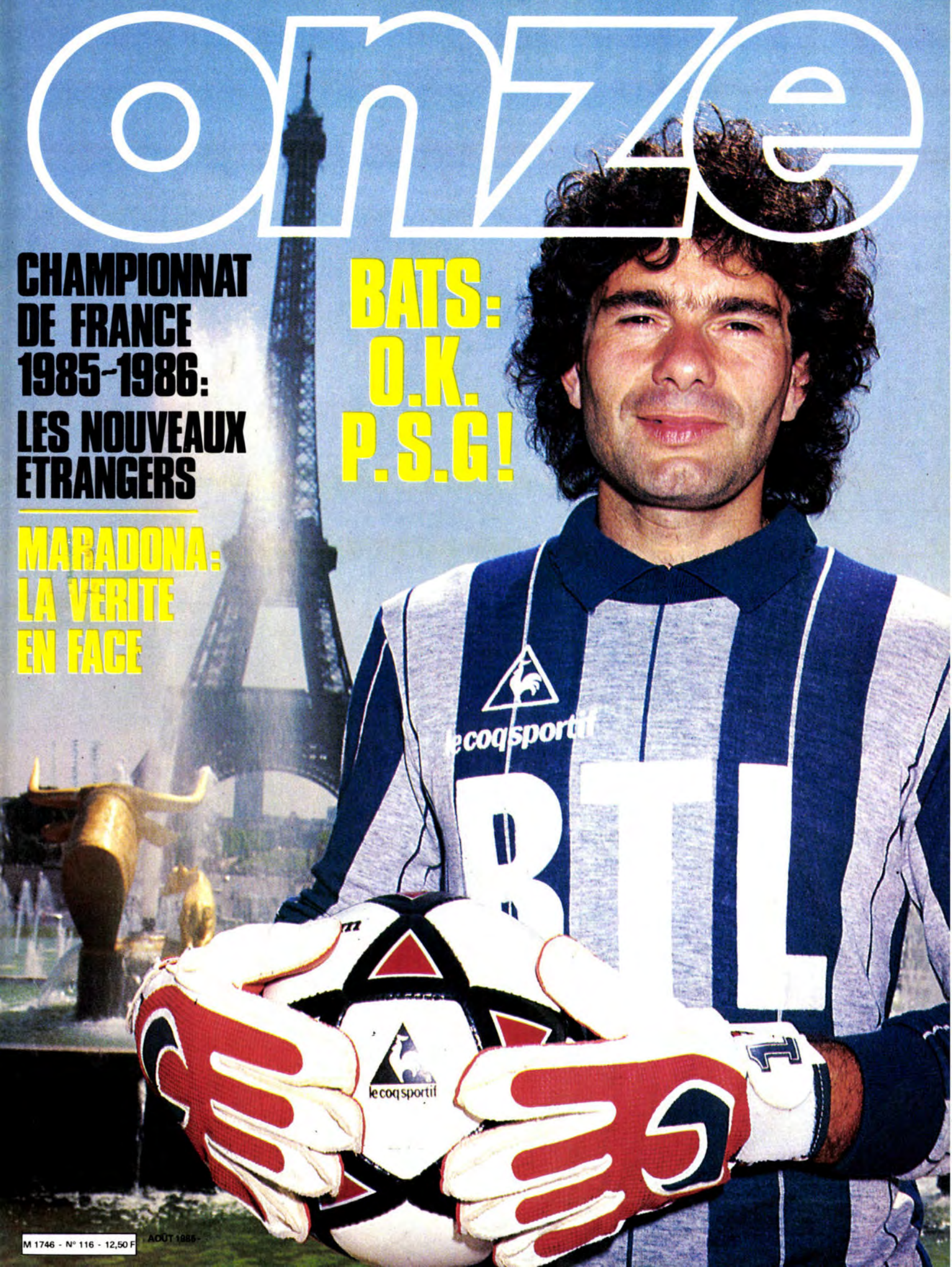
onze

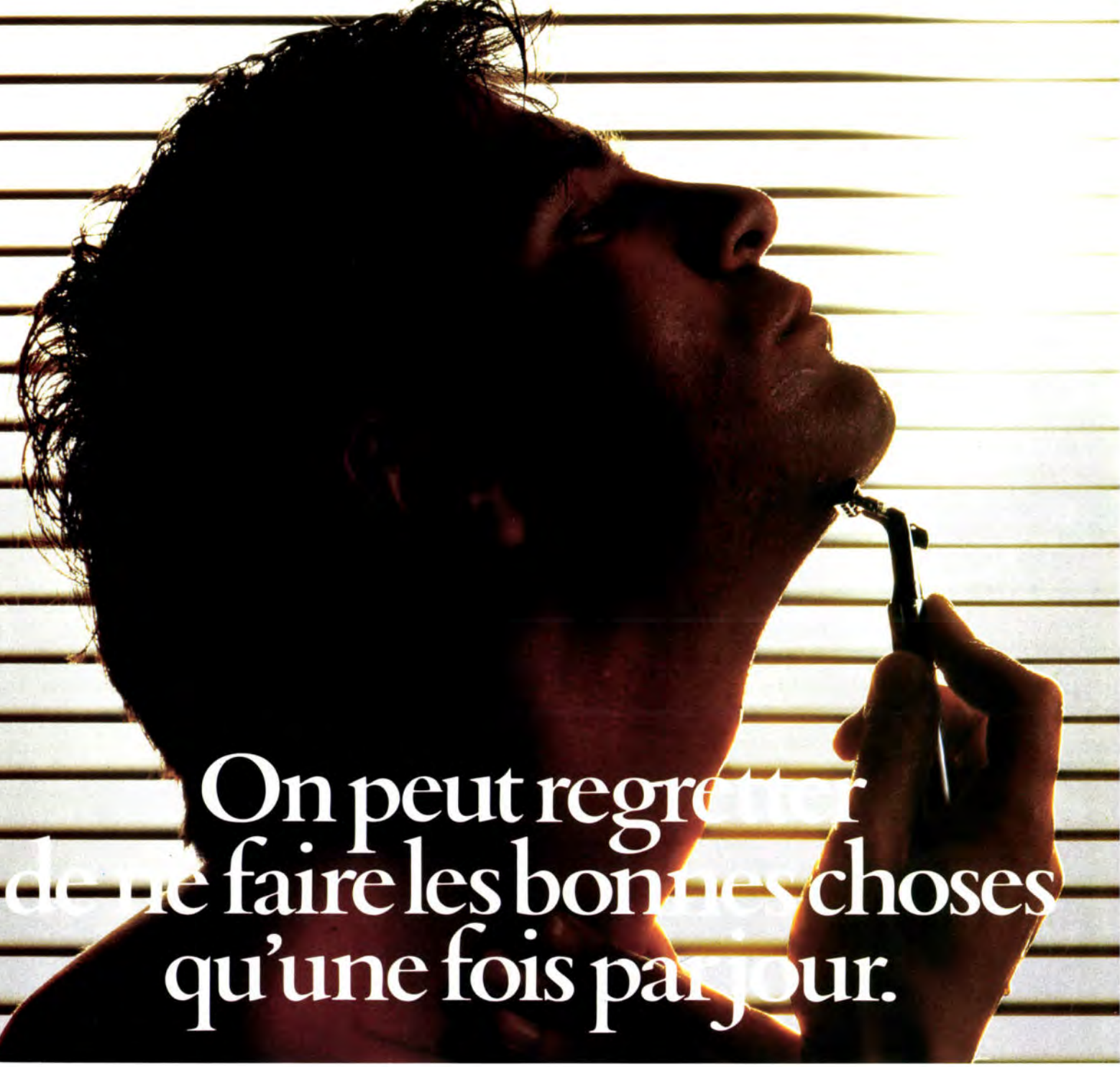
CHAMPIONNAT DE FRANCE 1985-1986: LES NOUVEAUX ETRANGERS

BATS: O.K. P.S.G!

MARADONA: LA VERITE EN FACE



M 1746 - N° 116 - 12,50 F AOÛT 1985



Malheureusement, il est des plaisirs dont on ne peut profiter qu'une fois par jour.

Le matin... L'arôme du premier café, la fraîcheur d'une chemise propre, la satisfaction d'un rasage avec votre Gillette Contour, moment calme... fort...

Se raser avec un Gillette Contour, c'est éprouver une sensation à part. Peut-être est-ce dû à sa tête pivotante caressant votre visage, ou à la confiance que vous avez dans ses deux lames. Ou peut-être est-ce tout cela réuni qui vous donne le rasage le plus précis et le plus confortable de Gillette.

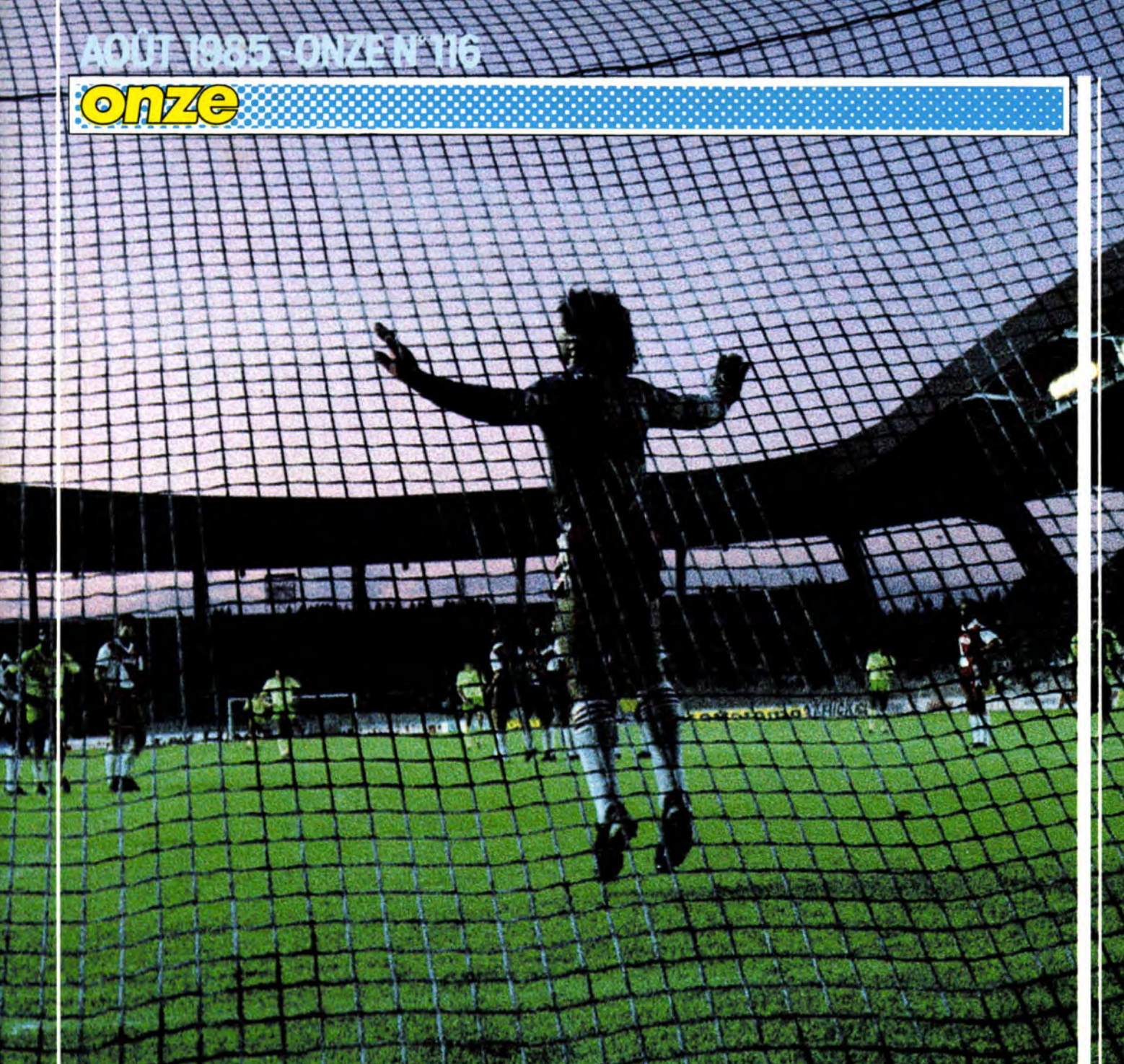
N'est-il pas agréable de savoir qu'un autre rasage Contour vous attend demain ?

Gillette®
Contour®

L'un des grands moments de la matinée.

AOÛT 1985 - ONZE N° 116

onze



9 INTERWIEW : BATS

13 EDITORIAL

14 L'ARGENTINE

24 JUBILE TRESOR

26 LES ETRANGERS

40 FRANCE - URUGUAY

44 F COMME FOOT

50 LE MAGHREB

CREDIT PHOTOS

Couverture Bats : **Gérard Bedeau.**

Michel Barrault :
Pages 16, 22, 24-25, 26-27, 28, 30, 35, 36-37, 38, 40 à 45, 46, 48-49, 54-55, 56-57.

Gérard Bedeau :
Pages 1, 3, 9 à 11, 29, 32-33, 39, 47, 50 à 53, 59, 60.

Alain de Martignac :
Pages 1 (Inter.), 14-15, 16, 17, 18 à 21, 22, 23, 31, 47, 60, 65.

R. Colette (Vœtbal Int.) :
Page 34.

— Pages spéciales région parisienne pour les départements : 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95 et 60.
— Pages spéciales région sud pour les départements : 83 et 06.
— Pages spéciales région sud-ouest pour les départements : 9, 11, 12, 13, 30, 31, 32, 34, 46, 65, 81 et 82.
— Pages spéciales région ouest pour les départements : 22, 29, 35, 44 et 85, paginées de I à VIII entre les pages 34 et 35.

GEORGE KILLIAN'S
GEORGE KILLIAN'S
GEORGE KILLIAN'S

GEORGE KILLIAN va jouer... Ça y est, il a lancé les dés ! Alors aussitôt sa bière rousse coule à flots, la mousse déborde. Les rires fusent. Les bonnes histoires aussi : c'est vraiment bon de se retrouver entre amis quand cette sacrée bière rousse est de la partie...

GEORGE KILLIAN'S
BIERE ROUSSE
BRASSEE PAR PELFORTH
25cl

GEORGE KILLIAN'S

La bière rousse

CHER ONZE

CHER ONZE

HEYSEL (SUITE)

Les passions se sont éteintes, les sentiments se sont estompés... Tout a été dit, disséqué... Voici près de trois mois, le Heysel a été le théâtre d'un drame dont ont été les témoins impuissants, par télévision interposée, plusieurs millions d'Européens, à l'heure du dessert.

Et certaines belles paroles ou résolutions prononcées au lendemain de la tragédie sont restées sans effet. Certains ont repris leurs activités « délictueuses » comme si de rien n'était. D'autres encore font des hooligans britanniques leurs idoles, leurs modèles !

Comme d'habitude, dès lors que la lâcheté frappe, ce sont toujours les innocents qui paient le plus. Bye bye donc les joueurs anglais. On vous regrettera. Pendant ce temps, Espagnols et Italiens (et bien d'autres encore) matraquent sur les terrains, jouent de manière négative, trichent. Bref, tuent le football petit à petit sans aucune sanction. ***A. de Blauwe, Paris.***

Le choc de la soirée du Heysel est encore dans beaucoup de têtes. Pour longtemps. Mais chacun d'entre nous conserve l'espoir que la folie de quelques-uns et le destin ne frapperont plus. On eût aussi aimé qu'au-delà des sanctions, l'U.E.F.A. s'interrogeât sur ses responsabilités. Car si les clubs doivent sanctionner leurs mauvais supporters et si l'U.E.F.A. sanctionne ses mauvais clubs, qui doit sanctionner l'Union Européenne ?

ENFER OU PAS ?

A la suite de l'article paru dans le Hors-Série 23 au sujet des matches de barrage Rennes-Rouen, je trouve scandaleux qu'un journaliste écrive : « Rouen en enfer. Tant mieux. Qu'il y reste. Le plus longtemps possible. Jusqu'à ce qu'il comprenne que le football n'a rien à voir avec le béton sordide dont les hommes de Vicot ont gratifié tous les publics de France depuis plusieurs saisons (...) ».

De fervents lecteurs de Onze et éternels supporters de Rouen (même en D. II) et des autres clubs.

Francis Huertas répond : **« Ces quelques lignes m'ont valu plusieurs lettres indignées (M. Thierry Leballeur, M. Thierry Leroy de Caudebec-les-Elbeuf) de supporters de Rouen, me jugeant féroce. Qu'ils se rassurent : je ne suis ni Breton (avec le nom que je porte !) ni anti-F.C.R. comme le suggère M. Leroy. Je suis simplement un journaliste de football qui dénonce ceux qui doivent l'être. Il m'importe peu que Rouen, Rennes ou qui que ce soit, évolue en première ou deuxième division. Il m'importe beaucoup en revanche que le football soit un spectacle de qualité.**

Pour cela, quels que soient les moyens du club, quelles que soient les qualités des joueurs dont il dispose, il convient avant toute chose que les acteurs et leur entraîneur soient animés d'un bon état d'esprit. Le béton est contraire à celui du football. Contraire à l'intérêt même de ces lecteurs qui sont aussi des spectateurs, et à ce titre payent pour assister à un spectacle, non pour subir l'ennui que dispensent les bétonneurs.

Après Bruxelles, plus encore qu'avant, je suis bien décidé à continuer à critiquer tout ce qui dénature le football, engendre un chauvinisme aveugle, et mène à la violence, sur et hors le terrain.

Non, il n'y a pas que le résultat qui compte, M. Leroy. Non, je ne volerai jamais au secours de la victoire quand celle-ci s'obtient par tous les moyens, ceux que proscrivent les lois du jeu et l'esprit du football.

J'invite les supporters de Rouen, et tous les autres, à être moins fanatiques et plus spectateurs. A ne plus accepter de payer pour assister à des matchs où calcul, violence, tactiques négatives interdisent l'épanouissement des joueurs et le plaisir du public. La vraie victoire, dans le football, c'est d'être heureux. De vibrer, de s'émouvoir pour un jeu où technique, intelligence, sens artistique, imagination s'expriment pleinement. Je serais heureux que Rouen retrouve la première division en s'efforçant de pratiquer un tel football. Je continuerai de le critiquer s'il persiste dans ses options négatives. Comme tous les autres. »

correspondants

J'ai 15 ans et voudrais correspondre avec des Stéphanois(es) et Monégasques de mon âge. J'aime surtout les Verts, Monaco, Bordeaux, l'équipe de France, Fernandez et Platini. ***Mireille Guarischetti, 3 Riant-Mont, 1030 Bussigny, Suisse.***

J'aimerais que des lecteurs m'aident à compléter ma collection de journaux et souvenirs sur le football. Écrire en français ou en polonais. ***Marian Kotkowski, 43-100 Tychy, Koniewa 9/37, Pologne.***

Je voudrais correspondre avec des jeunes de tous les pays parlant français ou anglais. J'ai 22 ans et suis supporter de l'Étoile Rouge de Belgrade. ***Igor Stefanov, Lamela 5-10, 37000 Krusevac, Yougoslavie.***

Nous sommes Jordaniens et aimerions correspondre avec des lecteurs en anglais. Nous sommes supporters de l'équipe de France. ***Mustafa Kiwan & Tariq Salma, Amman/Wadi Alsair, P.O. Box 220, Jordanie.***

J'aimerais échanger des fanions, des insignes, des maillots et des magazines avec des lecteurs de Onze. Écrire en anglais ou en espagnol. ***Andreas J. Rieger, Brasil 943, Avellaneda, CP 1870, Buenos Aires, Argentine.***

Je cherche des amis du monde entier pour échanger des fanions. Écrire en français, anglais, allemand ou hollandais. ***Sietse Hofsteenge, van Heemskerckstraat 35, 9726 GC Groningen, Pays-Bas.***

J'ai 15 ans et voudrais correspondre avec des jeunes aimant le football français et anglais. ***Nasri Nahra, Achrafieh Fassouh, rue St. Louis imm. Ferzli, Beyrouth, Liban.***

Je désire correspondre avec des supporters de Liverpool, Manchester Utd, Everton, Anderlecht et Milan AC pour échanger des écharpes et des maillots. Écrire en anglais, français ou portugais. Je suis supporter de Benfica. ***Armando Antonio Soares, rua Clemente Vicente n° 1-4° Esq., 1495 Lisboa - 3, Portugal.***

MUNDIAL 86, MEXICO.

faites comme "Onze" allez-y avec Bernard Bosquier, Bobby Charlton, Marcel Aubour et les autres...

29 juin, c'est la finale.
La France vient de marquer le but de la victoire et les supporters envahissent le stade en brandissant les 3 couleurs.
Oui, cela ne sera que justice.
Oui, vous serez l'un de ces supporters fous de joie. Et cela nous vous le promettons.

Pour que chaque instant du MUNDIAL soit un évènement, nous vous offrons de la vivre en compagnie des grands champions. De Paris à Mexico, pendant tout le séjour et à chaque match, vous ferez partie d'une équipe "hors concours".

En prime : les rythmes et les couleurs du Mexique, ses vestiges séculaires témoins de civilisations fabuleuses : Téotihuacan, Oaxaca, Palenque...

En garantie : vos places réservées dans tous les transports et dans tous les stades et un hébergement de haute qualité.

Mais attention, c'est une exclusivité PRADO-VOYAGES pour la France entière. Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus. Alors, prenez vos précautions.
Contactez-nous dès aujourd'hui.

VITAMINE

prado voyages

353, avenue du Prado - 13008 Marseille
Tél. (91) 76.21.80 - Télex : 430601

LIC 621

BON A DÉCOUPER

Pour recevoir notre documentation spéciale,
adressez un chèque de 25 F (remboursable en cas d'inscription)
à Prado Voyages - 353, avenue du Prado - 13008 Marseille - Tél. (91) 76.21.80
Télex : 430601 - Contacter Jean-Maurice RAVON

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Ville _____

A PARAITRE
VENDREDI 16 AOUT
HORS SERIE N° 24
SPECIAL
CHAMPIONNAT DE FRANCE
1985-1986
TOUTES LES EQUIPES
EN COULEUR
DIVISION 1 ET 2

EN CADEAU: LE CALENDRIER GEANT
DE LA SAISON (D1 ET D2)
EN VENTE PARTOUT/18 F

JOËL BATS

"CETTE SAISON, LE PARIS S.G. A LES MOYENS D'ALLER JUSQU'AU BOUT. JUSQU'AU TITRE?"

Son transfert au Paris-S.G. a été l'un des plus attendus. Le gardien de Onze de France répond ici aux questions de Thierry Roland. Sur son club et sur son métier.

ONZE : *Joël Bats, quelles sont vos premières impressions de Parisien, après quelques semaines passées au Paris-Saint-Germain ?*

JOEL BATS : Je vais commencer par parler du stage qui a ouvert la saison. Il s'est fort bien passé. Ce qui marquait Auxerre, mon précédent club, c'était un certain esprit de clocher, un esprit de famille, tout le monde faisant bloc. Et la première chose qui m'a étonné, à Paris, c'est que j'ai retrouvé un peu cet état d'esprit, alors que l'on m'avait dit qu'à Paris il n'y avait pas d'ambiance. J'ai donc été très agréablement surpris par le stage à Zeist, aux Pays-Bas et, pour l'instant, cette ambiance demeure. Sans doute les premières victoires de la saison y sont-elles pour quelque chose. Mais, si dans la défaite, nous parvenons à conserver cet état d'esprit, c'est là que le Paris-Saint-Germain aura franchi un cap et qu'il sera armé pour jouer les premiers rôles. Ce que tout le public parisien attend avec impatience.

ONZE : *Avez-vous l'impression, Joël, qu'avec l'équipe que l'on a vu évoluer lors des* →

premiers matches, le Paris-Saint-Germain est parti pour réaliser une belle saison ?

J.B. : Je le crois, oui ! Parce qu'il y a beaucoup de qualités et que nous possédons un potentiel énorme avec les vingt joueurs qui composent l'équipe. Quand il y aura un blessé, car malheureusement ce sont des choses qui arrivent, on ne verra pas la différence. La preuve, le pauvre Omar Da Fonseca a été blessé à l'occasion de la première rencontre de Championnat face à Bastia ; Robert Jacques l'a remplacé contre Lille avec le bonheur que l'on sait : il a marqué un but... Chaque année en début de saison, à Paris, c'est la même chose. On dit que Paris a une belle équipe sur le papier et, par la suite, les supporters sont déçus. Cette année, je crois vraiment que nous avons les moyens d'aller jusqu'au bout.

ONZE : ***Joël, est-ce que le fait de passer d'une petite ville de province comme Auxerre à une grande métropole comme Paris a changé beaucoup de choses pour vous ?***

J.B. : Ce qui me faisait peur au début quand on me parlait de Paris, c'est que c'est la capitale, la grande ville, avec ses problèmes. Et puis quand j'ai visité la région, Saint-Germain, le Camp des Loges et ses environs, tous les coins qui entourent le stade d'entraînement à l'écart de Paris, j'ai été rassuré et mon optique a changé. Du coup, mon intégration dans ce club a été grandement facilitée.

ONZE : ***Il était donc exclu que, comme votre nouvel entraîneur Gérard Houllier, vous habitiez à l'intérieur de Paris...***

J.B. : Tout à fait ! Il me fallait trouver un coin semblable à celui qui était le mien à Auxerre. Je l'ai trouvé à L'Etang-la-Ville, à un quart d'heure en voiture du Camp des Loges. C'est parfait, pour moi, il n'y a eu aucune coupure, je n'ai pas été désorienté, rien...

ONZE : ***L'homme de la nature que vous êtes n'est donc ni perdu ni malheureux dans la région parisienne...***

J.B. : Non, absolument pas ! Je crois que je vais trouver rapidement mon équilibre dans ma vie de tous les jours. Sur le terrain, c'est autre chose. Il faut arriver à jouer « nature ». Quand on arrive dans un nouveau club, on veut toujours tellement bien faire qu'on ne joue pas simplement. On veut en faire trop et c'est au détriment de soi-même. Il faut arriver à jouer nature.

ONZE : ***Le Parc des Princes n'a pas dû vous poser beaucoup de problèmes. C'est un terrain que vous connaissez bien, pour l'avoir fréquenté à de nombreuses reprises avec l'équipe de France...***

J.B. : C'est certain. Contre Lille, il y avait à peine 20 000 spectateurs, et il y avait pourtant déjà une très bonne ambiance. C'est agréable de jouer dans un grand stade comme celui-là. Je crois que nous allons y vivre de bons moments...

ONZE : ***Vous sentez le public derrière le Paris-Saint-Germain nouveau ?***

J.B. : Par rapport à Auxerre, quand on rate quelque chose de facile, ils sifflent beaucoup plus vite. A Paris, les spectateurs viennent voir un spectacle. A Auxerre, c'est plus l'esprit de clocher, l'esprit supporter. Au Parc, il n'y a que six ou huit mille vrais supporters dans le stade. Les autres viennent au spectacle, et c'est pour cette raison qu'ils sont plus difficiles avec nous...

ONZE : ***Vous avez été de nombreux nouveaux joueurs à arriver cette saison au P-S.G., avec un nouvel entraîneur, Gérard Houllier. Est-ce que ce nouvel entraîneur vous a apporté quelque chose de particulier, par rapport à ce que vous***

Les nouveaux visages du P.-S.G.

« Pour rien au monde, je ne voudrais rater le Mundial 86 ! »

connaissiez déjà ?

J.B. : Pour l'instant, c'est tout nouveau, j'ai constaté que le dialogue était très facile avec lui. C'est peut-être une première différence avec Auxerre. Il y a une concertation joueurs-entraîneur. Il faut en user, mais pas en abuser. C'est très important de pouvoir discuter avec lui, qu'il tienne compte de nos avis, qu'il nous prenne en tant qu'hommes. Nous sommes maîtres de nous-mêmes et je crois que c'est très important.

ONZE : ***Parlons maintenant de vous. Le Joël Bats de Sochaux, celui qui était en concurrence avec Albert Rust, celui d'Auxerre, et celui qui maintenant garde les buts du Paris-Saint-Germain. Est-ce toujours le même homme, ou bien est-ce quelqu'un de différent ?***

J.B. : Par la force des choses, on change quand même. On mûrit. On se découvre d'autres ambitions, d'autres préoccupations. La saison dernière, j'ai été plus sollicité que d'habitude par les journalistes, par la télévision. Cela m'a permis de connaître d'autres gens, cela m'a ouvert d'autres horizons. C'était quelque chose d'intéressant, mais il ne faut pas que cette vie prenne le pas sur le football. Cette année, j'ai envie de réaliser quelque chose de grand, et je suis vraiment motivé parce qu'il y a la Coupe du Monde qui est au bout. Et quand on a vécu l'aventure des Championnats d'Europe, pour rien au monde on ne voudrait rater ce rendez-vous. Donc, je ferai le maximum pour conserver ma bonne forme et la confiance de Henri Michel.

ONZE : ***On a l'impression, Joël, que le fait d'avoir été appelé en équipe de France, puis d'y être resté, cela vous a donné confiance en vos moyens et que le bon gardien de Sochaux est devenu un très bon à Paris. Qu'en pensez-vous ?***

J.B. : C'est sûr que quand on joue libéré et en confiance, on est bien meilleur. Ce que j'ai réussi à faire, c'est jouer en équipe de France comme je jouais à Auxerre, ce qui n'est pas toujours évident. C'est peut-être ce qui a manqué à ceux qui sont arrivés en équipe de France avant moi. Ils n'ont pas eu l'occasion de jouer libérés, ne faisant qu'une petite série de matches. Moi, j'en suis à ma seizième ou dix-septième sélection, cela commence à compter ! Je crois que je suis à l'abri d'un faux pas. Je sais que cela va être très difficile de garder cette place en cette année de Coupe du Monde et je me motiverai donc en conséquence. Et si je ne fais pas l'idiot, mon sort dépend uniquement de moi, il est entre mes mains. Je me sens moins remis en question qu'au premier ou au deuxième match en équipe de France...

ONZE : ***Votre premier match en équipe de France, je m'en souviens parfaitement, c'était en septembre 1982 au Danemark. Après la rencontre, nous avions parlé dans les vestiaires et vous étiez assez sceptique, la France ayant perdu et vous, pour votre première sélection, ayant encaissé trois buts...***

J.B. : C'est vrai. Il y avait eu la valse des gardiens avant et je me suis dit que j'allais faire partie de cette valse. Michel Hidalgo m'a conservé malgré tout sa confiance, j'ai eu une deuxième chance, et à partir de ce moment-là, *(Suite page 59)*

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL,
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez !

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

Tarif avion : nous consulter

☐ **2 ANS** (24 N°s) **263 F** (au lieu de 300 F prix au numéro) **Etranger : 371 F**

☐ **1 AN** (12 N°s) **138 F** (au lieu de 150 F prix au numéro) **Etranger : 192 F**

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE
Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.11.1985 à :

ONZE • ABONNEMENTS, 25, rue de Berri, 75388 PARIS Cedex 08

NORD-SUD ? NON, EST-OUEST !

Une nouvelle page de l'histoire du football international est en train de s'écrire. Plus exactement, un déplacement géographique au niveau d'un continent est en train de s'opérer. De se confirmer. En 1986, à Mexico, les deux représentants du continent africain seront deux nations du Nord, obligatoirement, puisque le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Lybie sont les quatre pays restant engagés dans la phase finale de qualification de la prochaine Coupe du Monde, zone Afrique.

Les dernières nations situées au Sud du Sahara se sont inclinées le mois dernier. Deux grands du football africain, le Ghana et le Nigeria et un pays qui monte, la Zambie. Le quatrième éliminé, l'Egypte, le fut par sa « bête noire » : le Maroc. Le Cameroun, tenant du titre de champion d'Afrique des Nations (et qui représentait l'Afrique, avec l'Algérie, au Mundial espagnol) avait été écarté par la Zambie.

Pour avoir assisté à Tunisie-Nigeria et à Maroc-Egypte, je peux témoigner d'une part de la chaleur du public qui m'a rappelé celui du Brésil et d'autre part de la grande qualité de joueurs comme Ben Yahia, Maaloul ou Jeridi du côté tunisien ou Zaki, Dolmy, Aziz ou Timoumi, du côté marocain, joueurs qui auraient leur place dans les plus grandes équipes mondiales.

Au moment où allaient s'ouvrir au Maroc les 6e Jeux Panarabes, il fallait se souvenir que des pays comme l'Irak, la Syrie, les Emirats Arabes Unis et Bahrein verraient l'un d'entre eux être présent à Mexico, portant à trois le nombre des représentants du football arabe au prochain Mundial. En se souvenant aussi de la présence du Koweit en Espagne, du titre de champion d'Asie tenu par l'Arabie Saoudite et de la prochaine organisation de la Coupe d'Afrique des Nations par l'Egypte, il faudra maintenant considérer avec le plus grand intérêt la poussée d'un football qui, du Golfe Persique aux côtes de l'Atlantique (de l'Est à l'Ouest des nations arabes), est en train de s'affirmer. Solidaire au-delà des conflits politiques. C'est ça aussi, la force du football.

Jean-Pierre Frimbois

1/ MARADONA:

Face au gardien adverse : le masque du gagnant.

LA VERITE EN FACE

Quand Diego Maradona, le meilleur joueur du monde, prend du plaisir à expliquer son amour du football, et des gens, et de la vie, on découvre un homme aussi intelligent que son football. Une sensibilité à fleur de peau. Celle d'un artiste et d'un humaniste. Un reportage de Francis Huertas et Alain de Martignac, à déguster, à méditer et à ne pas oublier. La vérité toute simple.

SPECIAL ARGENTINE

Un Maradona décontracté, disponible, bien dans sa peau. Qui répond sans fard à toutes les questions.

Papa Maradona a débarqué à Ezeiza, lieu de concentration de la sélection argentine, avec de superbes quartiers de viande qui grillent bientôt sur les « parillas » du « Club des Employés de Commerce ». C'est « l'Asado » traditionnel du jeudi, Alain de Martignac et Francis Huertas y sont conviés. A la fin du repas, Diego Maradona vient s'asseoir à leur table avec son ami Jorge Cysterpiler, qui est aussi son homme d'affaires. Une heure de conversation animée et sincère. Voici les moments forts de cette longue interview.

A Naples, Maradona a rencontré l'adoration de tout un peuple. Il ira au bout de son contrat.

ONZE : ***Diégo, en juin dernier, tu es rentré en Argentine pour disputer les éliminatoires du Mundial 86. Tu as retrouvé ton pays, qui s'efforce aujourd'hui de construire la démocratie. Est-ce que tu te sens concerné par ce problème ?***

DIEGO MARADONA : D'ordinaire, la politique ne m'intéresse pas. Je ne sais pas en parler. Mais en ce qui concerne l'Argentine, il en va différemment. Je suis très heureux que mon pays ait retrouvé la liberté. Avant, on ne pouvait pas parler. Toute personne qui s'y essayait était une personne disparue de plus. Avec la démocratie, les gens ont retrouvé la confiance. Depuis le début de l'été, le gouvernement a pris des mesures économiques concrètes pour limiter l'inflation par exemple, et ils ont aussi retrouvé l'espoir. J'en suis très heureux.

ONZE : ***Tu parais plus détendu ici qu'en Europe. As-tu envie de revenir définitivement en Argentine ?***

D.M. : L'Argentine, c'est mon pays. J'y suis très attaché. Je m'y sens bien, comme on se sent bien chez soi. Et il est vrai que j'ai très envie de revenir ici. Même si la situation économique demeure très difficile, très fragile. J'ai envie de revenir ici pour donner de la joie à mes compatriotes.

ONZE : ***Mais tu es toujours sous contrat avec Naples...***

D.M. : Oui, pour trois ans encore. Et j'ai bien l'intention, d'ailleurs, d'aller jusqu'au terme de ce contrat. J'aime Naples, aussi. J'aime les gens de là-bas. Ils sont formidables ! Pour les remercier, pour remercier aussi ce club qui a cru en moi, je veux rester jusqu'au terme de mon contrat.

« Plus que les titres et les honneurs, je demande surtout au football la beauté du jeu, qui donne du plaisir. »

ONZE : ***Et ensuite ?***

D.M. : Voilà comment je vois les choses : après Naples, je rentre en Argentine. J'ai envie de jouer un an ou deux avec mes frères, si possible à Boca Juniors. Ensuite, retour en Europe.

ONZE : ***Tout cela est bien planifié ! Es-tu aussi en mesure de dire dans quel pays tu retourneras ?***

D.M. : Je n'ai pas de préférence. Sans doute pas en Italie. Mais en France, en Allemagne, en Angleterre, oui. En fait, où l'on voudra de moi...

ONZE : ***Mais on veut de toi partout !***

D.M. : C'est vrai, mais je suis cher... Encore que les clubs qui m'engagent gagnent généralement beaucoup d'argent par la suite. Naples a amorti l'argent et réalise même aujourd'hui des bénéfices.

ONZE : ***Revenons sur ton expérience européenne. A Barcelone, tu as subi la violence, tu n'as rien gagné, on s'est séparé de toi. A Naples, tu joues dans une équipe qui ne peut rivaliser avec les meilleurs clubs d'Italie. Sur le plan purement sportif, le football européen ne t'a pas apporté beaucoup de satisfactions jusqu'à présent...***

D.M. : Pour moi, il existe une satisfaction plus grande que toutes les autres : jouer ! C'est mon plaisir. Bien sûr, les victoires, les coupes, le palmarès, cela fait plaisir, c'est important. Mais ce n'est pas parce que l'on ne gagne rien qu'il faut parler d'échec. Je demande à Dieu de pouvoir jouer. C'est la chose la plus importante. Le vrai plaisir.

ONZE : ***Tu n'envies pas toutes les récompenses de Michel Platini ?***

D.M. : Platini mérite ses titres. Mais je ne l'envie pas. Je te le répète, mon plaisir, c'est plus le jeu que les trophées. Et je ne suis donc pas obnubilé par l'idée de me bâtir un palmarès. Je ne me désespérerai jamais pour cela. Au sujet de Platini, laisse-moi ajouter quelque chose : j'aimerais jouer avec lui. Comme avec tous les grands joueurs, d'ailleurs !

ONZE : ***Nous venons de parler de la violence que tu as connue en Espagne, où Goicoetchéa t'a cassé la jambe. Pendant les éliminatoires du Mundial, lors d'un match joué au Pérou, tu as été victime de l'anti-jeu d'un joueur nommé Reyna, qui t'as pris en marquage individuel et a utilisé toutes sortes de tricheries pour t'empêcher de jouer. Qu'est-ce que t'inspirent de tels comportements ?***

D.M. : Ce sont des comportements distincts. Goicoetchéa m'a cassé, mais il a prouvé par la suite qu'il savait aussi jouer au football. Reyna, lui, est un âne. D'une certaine manière, Goicoetchéa est plus noble que Reyna. Lors de ce match au Pérou, il convient aussi de signaler que Reyna a bénéficié d'une complicité honteuse de l'arbitre chilien qui officiait ce jour-là. Mais Reyna, s'il poursuit sur cette voie-là, ne sera jamais un grand joueur. Il ne sera même jamais un simple footballeur. Il restera toujours un âne !

ONZE : ***Est-il possible d'imaginer que les arbitres te protègent moins bien parce que tu es Maradona, joueur considéré comme le meilleur du monde ?***

D.M. : Je préfère penser que le comportement de l'arbitre, lors de ce match au Pérou, était une exception. D'une manière générale, un arbitrage trop laxiste est inadmissible. Quand l'arbitre laisse faire un joueur comme Reyna, il est aussi coupable que le joueur lui-même. Et c'est très grave. Très grave pour le football.

ONZE : ***Toujours lors de ce fameux match au Pérou, tu n'as absolument pas répondu aux provocations incessantes de Reyna. Il doit être très difficile de conserver le contrôle de ses nerfs dans de telles circonstances ?***

D.M. : J'ai parlé de cela après la rencontre avec Bilardo, notre sélectionneur. Je crois que le plan péruvien était de me pousser à réagir, pour que nous soyions expulsés tous les deux. Il convenait donc de ne pas tomber dans ce piège. Car d'autres matches importants m'attendaient avec la sélection et je ne pouvais courir le risque d'être suspendu. Cela dit, tu as raison, il est difficile de conserver son calme. D'ailleurs, je crois t'avouer que s'il s'était agi d'un match amical, je ne me serais

Détendu, souriant et sincère : un Maradona attachant.

pas posé tant de problèmes : j'aurais tué Reyna !

ONZE : ***Quand tu trouves sur ta route de tels adversaires, cela ne te dégoûte pas de jouer au football ?***

D.M. : Après un tel match, j'ai envie d'aller jouer avec des copains dans un terrain vague. Mais tu sais, le football offre toujours des revanches. J'aurai la mienne, balle au pied. ***(N.D.A. : Maradona a, en effet, eu sa revanche au match retour en amenant le premier but argentin après avoir mystifié Reyna.)*** Quant à Reyna, il ne sera jamais rien en continuant sur cette voie.

ONZE : ***Si tu n'avais pas les qualités qui sont les tiennes, accepterais-tu de jouer comme l'a fait Reyna sur l'exigence de son entraîneur ?***

D.M. : Si je n'étais pas un créateur, je pourrais accepter de faire du marquage individuel. Mais je n'accepterais jamais de me transformer en boxeur sur un terrain de football. Reyna a seulement prouvé qu'il était un homme sans personnalité. Et qu'il ne se respectait même pas lui-même.

ONZE : ***Est-ce que tu penses que tu peux encore progresser ?***

D.M. : En Italie, j'ai progressé. Pas sur le plan technique, mais sur le plan mentalité. Je travaille plus sur le plan de la récupération du ballon. Physiquement, dans l'intelligence de jeu, pour conserver le ballon par exemple, j'ai aussi progressé. J'ai gagné en expérience en côtoyant des joueurs plus vieux. En réalité, je crois que je n'ai pas encore donné mon meilleur football. On parle de moi depuis longtemps, mais je n'ai pas encore 25 ans. Et je suis sûr que je vais m'améliorer en prenant de l'âge.

ONZE : ***Quels sont les défauts que tu te reconnais ?***

D.M. : (un temps)... Je ne veux pas en parler. Ni de mes défauts d'homme, car je préfère en parler avec mes amis, qui eux me connaissent vraiment. Ni de mes défauts de joueur, car ce serait alors m'affaiblir face à mes rivaux.

ONZE : ***Comment supportes-tu les difficultés inhérentes à la position d'homme public ?***

D.M. : Dans mes relations avec la presse, j'ai su m'organiser afin que ma vie ne soit pas un enfer, surtout en Italie, car je suis très sollicité, M. Blanco, un ancien journaliste du magazine argentin « El Grafico », s'occupe de mes relations avec les journalistes. C'est indispensable, sinon je passerais mes journées à répondre à vos questions. Mais il ne faut pas croire que je n'aime pas cela. Quand j'ai le temps, j'apprécie de converser tranquillement avec un journaliste comme je le fais maintenant avec toi. En réalité, je suis comme je suis, et de la même manière que je ne veux pas créer d'obligations à d'autres personnes, je ne veux pas que l'on m'en crée non plus. Je me comporte comme je le veux, sans me soucier du qu'en-dira-t-on. Dans mes relations avec les gens, quels qu'ils soient,

La joie, après le but offert à Pasculli contre le Pérou.

je laisse parler ma conscience et mon cœur. Sans spéculer sur ce qu'il faut ou ne faut pas faire pour être bien perçu. Je veux être naturel, c'est tout.

ONZE : ***On parle souvent du « clan Maradona », faisant allusion à tous les gens qui t'entourent, famille, amis. Qu'est-ce que tu as envie de répondre à ceux qui te reprochent cette manière de vivre ?***

D.M. : Quand j'entends cela, je réagis mal. Ce mot « clan » me fait penser au mot « mafia » et cela ne me plaît pas. D'abord parce que je ne m'occupe pas de la vie privée des autres, et que je n'aime pas que l'on s'occupe de la mienne. Les gens sont jaloux, envieux, ils parlent sans savoir. S'ils payaient pour ouvrir la bouche, ils diraient sûrement moins de conneries. Mon père m'a appris à ne jamais juger les autres, et j'aimerais bien que les autres ne me jugent pas. Ils n'en ont pas le droit. Ils ne savent pas ce qu'est ma vie avec ma famille, mes amis, quels sont nos préoccupations, nos sujets de conversation. Personnellement, je n'attache pas beaucoup d'importance au jugement des gens. Je vis comme je le sens, le reste, je m'en fous ! Mais cela m'ennuie, parce que ma mère, elle, s'intéresse à tout ce qui me touche, à tout ce que l'on écrit sur moi. Et parfois, elle lit des choses qui lui font de la peine, sous la plume de journalistes peu scrupuleux.

« Je ne veux plus entendre parler de « clan » Maradona. Mes amis, ma famille et ma vie, personne ne peut les juger. »

ONZE : ***Quelles sont les qualités que tu recherches chez les autres ?***

D.M. : L'honnêteté. Le naturel. La franchise et la capacité à dire aux amis ce que l'on pense vraiment d'eux.

ONZE : ***Quelle est la personne que tu admires le plus ?***

D.M. : Mon père. C'est l'homme le plus gentil du monde. Il ne pense jamais au mal. Je veux être absolument comme lui.

ONZE : ***As-tu une autre grande passion en dehors du football ?***

D.M. : Oui. Les femmes (rires autour de nous) ! Je parle très sérieusement. Après ma mère, les femmes sont pour moi la plus belle passion du monde.

ONZE : ***Tu mènes aujourd'hui une vie intense. Des stades de 100 000 personnes t'acclament. Des peuples t'adulent. Comment pourras-tu retrouver de telles émotions après le football ?***

D.M. : Après, c'est dans bien longtemps. Le plus loin possible. Le football, le jeu de football, me rend heureux. Je ne le quitterai que lorsque je ne pourrai plus faire autrement.

ONZE : ***Et quelle autre activité pourra te rendre aussi heureux ?***

D.M. : Après le football, je continuerai de jouer au football. Avec des amis, avec mes fils. Je serai heureux en ayant une vie normale, tranquille. Si je me marie, ma famille m'apportera les

Maradona fils et père : pour le traditionnel « asado » du jeudi.

émotions que je perdrai au football. Il est certain que les 100 000 personnes vont me manquer. Mais le temps permet d'oublier. Quand je ne serai plus professionnel, je resterai dans le football en y jouant pour le plaisir. Je ne deviendrai pas entraîneur. Ou alors, seulement pour des enfants.

ONZE : ***Ton frère Hugo, qui a seize ans et fait partie de la sélection argentine juniors est, paraît-il, en passe de devenir aussi bon que toi. Qu'est-ce que tu en penses ?***

D.M. : Hugo est très, très fort, c'est vrai. Il se pourrait qu'il devienne meil-

(Suite page 59)

2/

MAIS OÚ VA

Qualifiée pour le Mundial, l'Argentine n'a pas pour autant rassuré ses supporters pendant les éliminatoires. Que peut-on en attendre au Mexique ?

CETTE ARGENTINE-LÀ ?

Pasculli dans l'étau péruvien : symbole des difficultés argentines lors de ces éliminatoires.

Argentine 85. De gauche à droite, debout : Passarella, Garre, Trossero, Barbas, Camino, Fillol. Accroupis : Burruchaga, Giusti, Pasculli, Maradona, Valdano.

Des Péruviens avec le drapeau argentin à leur entrée sur la pelouse...

Même s'ils se sont qualifiés directement pour la phase finale de la Coupe du Monde au terme des éliminatoires qui se sont déroulés en juin dernier, les Argentins n'ont pas chassé toutes leurs inquiétudes en vue du prochain Mundial Mexicain de 1986.

Il y a trois ans, lorsqu'il prit en main l'équipe nationale après que Luis Cesar Menotti eut laissé vacant le poste de sélectionneur (départ qui devenait préférable après l'échec lors du Mundial 82 suivant sa violente critique du régime militaire alors toujours en place), Carlos Bilardo avait été chargé d'une mission toute simple : rebâtir une équipe compétitive afin que l'Argentine retrouve le trophée mondial glané sur ses terres en 1978.

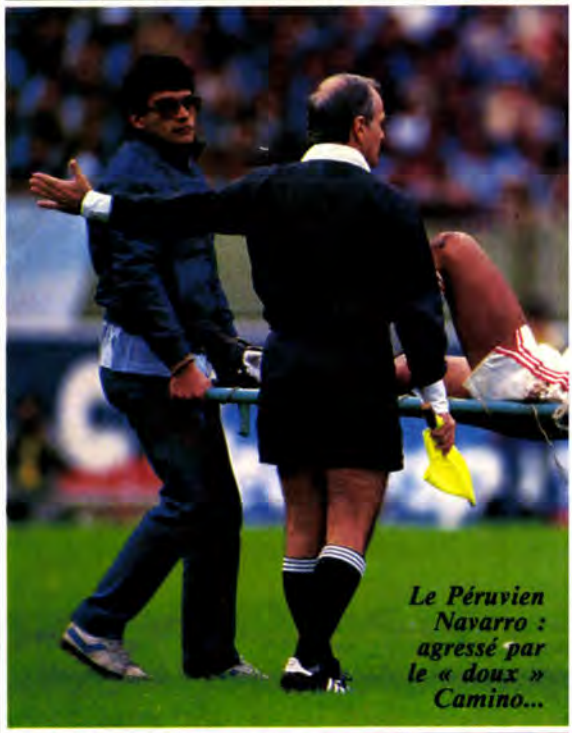
Le sélectionneur argentin, depuis ses débuts, ne jouissait pas de l'estime de ses compatriotes. Malgré la qualification directe obtenue aux dépens du Pérou, du Venezuela et de la Colombie, l'A.F.A. (Association du Football Argentin) dût juger utile de confirmer Bilardo dans ses fonctions, preuve qu'on ne lui aurait sans doute pas pardonné d'échouer.

Cela montre bien que le comportement de la sélection, au-delà des résultats, n'a guère enthousiasmé l'opinion publique. A défaut, on peut en revanche affirmer qu'elle l'a tenue en haleine : à dix minutes de la fin du dernier match contre le Pérou, l'Argentine était condamnée à disputer la poule de repêchage en compagnie du Chili et du Paraguay, barragistes des deux autres groupes sud-américains.

Seul un but miraculeux cosigné Passarella-Gareca (il fut d'abord attribué au premier, puis au second) sauva les Argentins de ce qui aurait été considéré comme une véritable humiliation dans tout le pays.

Mais revenons en arrière. Lorsqu'il prit ses fonctions, Bilardo, contre son gré, dût former une nouvelle sélection, la plupart des titulaires de 1982 ayant émigré en Europe. De Bertoni à Passarella, en passant par Maradona, Tarantini, Ardilès, Barbas, Calderon, Diaz, le nouveau patron de l'équipe nationale dût compenser tous ces départs. Il aurait pu puiser, en attendant le retour programmé des meilleurs « Européens », dans les réserves du football argentin en joueurs expérimentés, de talent, mais rarement appelés à endosser le maillot national. Il avait aussi la solution de choisir des joueurs encore tendres, ce qui offrait à la fois la possibilité de les modeler en fonction du style qu'il voudrait donner à la sélection et aussi la garantie d'une relative tranquillité dans un groupe moins riche en personnalités, donc en contestataires potentiels.

Bilardo opta en grande partie pour la seconde solution. Quand ils les appela pour la première fois, des joueurs comme Camino, Burruchaga, Ruggeri, Ponce, Marcico, Clausen, Rinaldi, Dertycia tous nés au début des années soixante, avaient à peine plus de vingt ans. La plupart d'entre eux n'étaient que des Espoirs remarqués au Festival de Toulon. Ils furent chargés de remplacer les exilés. Pour les y aider, Bilardo fit appel également *(suite p. 65)*



Le Péruvien Navarro : agressé par le « doux » Camino...

Pasculli, après un centre de Maradona...

Chez eux, lors du match décisif contre le Pérou, les Argentins ont longtemps tremblé avant d'arracher un nul salvateur : pas de quoi pavoiser !

... ou avec une banderole un rien démago : pour faire oublier au public argentin l'anti-jeu du match aller, à Lima.

Burruchaga contre Velasquez : la classe.

... trompe Acasuzo, le gardien péruvien. Ça commence bien pour l'Argentine !

Le but décisif contre le Pérou.

Maradona peut hurler sa joie...

... l'Argentine ira à Mexico.

3/ BILARDO : LE PROCÈS D'UN GAGNANT

L'Argentine de Bilardo est qualifiée pour le Mundial 1986 au Mexique. Mais Bilardo reste sur la sellette.

MARACANÃ

9 SEPTEMBRE 83

BRESIL - ARGENTINE

Ce jour-là, nous venions découvrir, avec Michel Barrault, le triste Brésil du calculateur Carlos Alberto Parreira. On nous promit bientôt une Argentine aussi triste : celle de Carlos Bilardo. Dans le hall de Maracanã, trois heures avant le coup d'envoi, une voix m'interpella :

— Hola, como estas ?

C'était un journaliste de Buenos Aires rencontré déjà Dieu sait où. Je lui demandai quelques « tuyaux » sur le nouveau patron de la sélection argentine. Il me raconta son histoire en bref. Il la ponctua d'un sourire entendu accompagné de ce geste des deux mains signifiant dans le langage universel des gens de football : « Jeu physique, dur ». Que votre idéaliste serviteur interpréta aussitôt dans son sens le plus large : « Béton, calcul, je vais encore m'emmerder ! ».

Le match terminé, l'idéaliste était encore plus triste que les plus tristes promesses le laissaient prévoir. Et le serviteur vous racontait pourquoi dans le numéro 94 de votre revue préférée. L'Argentine de Bilardo, c'était bien le plus primaire des bétons.

DUSSELDORF

12 SEPTEMBRE 84

R.F.A- ARGENTINE

L'intelligence tactique de ce nouvel entraîneur sud-américain bafouant les qualités naturellement techniques de ses joueurs dans un football de combat ne m'était pas apparue. J'y pensais encore un an plus tard en arrivant au Rheinstadion de Dusseldorf. Dans la grande cité de la Ruhr, Franz Beckenbauer présentait sa toute première sélection de R.F.A., face à une Argentine désireuse de clore en beauté une tournée européenne l'ayant vu triompher en Suisse et en Belgique *(suite page 60)*

Carlos Bilardo, [illegible] maintenant [illegible] fonctions de sélectionneur.

SALUT MARIUS !

La poignée de main à l'ex-équipier et adversaire du jour, Giresse.

Ils sont venus, ils sont tous là. En ce 14 juillet à Bordeaux, c'est doublement jour de fête. La Nationale avec ses feux d'artifice et ses bals. Celle du football avec le jubilé de Marius Trésor. Et si l'affluence sur la pelouse du stade-vélodrome de Bordeaux est inhabituelle, c'est parce que Marius ne compte que des amis.

Comment, d'ailleurs, pourrait-il en être autrement ? Qui se souvient d'une colère de Marius ? Personne, sans doute, tant le Guadeloupéen est la joie de vivre personnifiée. Bon vivant, d'humeur égale, Marius est dans la vie comme il est sur le terrain et comme il l'a toujours été tout au long de sa riche carrière. D'Ajaccio, son premier club français (après des débuts à la Juventus de Sainte-Anne en Guadeloupe) jusqu'au Variétés Club de France, son club d'aujourd'hui, en passant par l'Olympique de Marseille et les Girondins de Bordeaux, jamais Marius n'a eu de vilain geste, de méchante parole. Aucun carton rouge, tout juste deux petits cartons jaunes : voilà l'exemple que Marius laisse du football.

Car si Trésor est un monument en France, sa renommée a fait depuis longtemps le tour de la terre. Un but à Maracanã, un penalty injuste en Argentine, un but contre la R.F.A. à Séville, autant de souvenirs qui resteront éternellement gravés dans nos mémoires et surtout dans la sienne. Des gestes que chacun connaît, de Cuba à la Chine en passant par l'Angleterre.

Pour sa fête, tout le football français avait tenu à être présent. Organisé sous l'impulsion de Jacques Vendroux, ce jubilé avait reçu l'appui de tous les dirigeants, entraîneurs et joueurs de l'Hexagone. Les coéquipiers de longue date (ceux de l'équipe de France et ceux de ses clubs), les amis récents, la F.F.F. et la Ligue, les Girondins de Bordeaux et la sélection nationale, TF1 et France Inter et plus de six mille spectateurs : un plateau de gala pour un joueur de rêve.

Dès le lever de rideau (les « Amis de Marius » s'étant joints au Variétés Club de France), on eut un aperçu de

Trésor-Reinders, un duel de titans.

Après 65 sélections en équipe de France, un titre de champion et une Coupe de France, Marius Trésor avait bien mérité un jubilé. C'était le 14 juillet à Bordeaux.

Aucun carton rouge : Marius est un exemple pour tout le football.

l'après-midi que tous allaient vivre. Cinq buts partout et des exploits techniques signés Larqué, Rey, V. Zvunka, Bracci, Rio, Kabyle, Huck et autres Zimako.

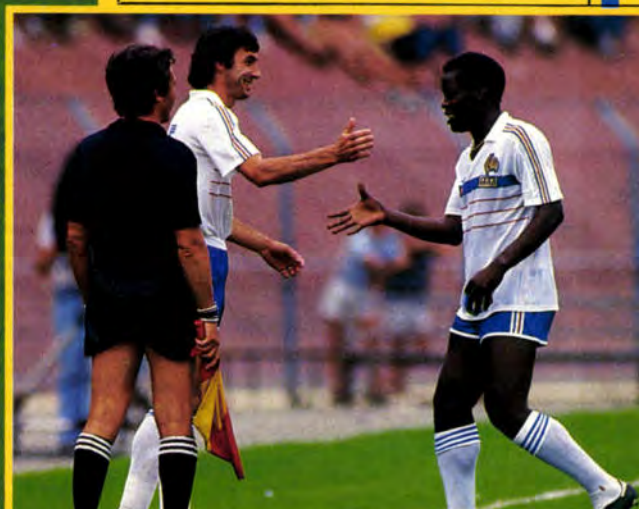
Puis vint le tour du plat de résistance : Bordeaux-France. Une tête d'affiche-cadeau offerte par messieurs Sastre, Sadoul et Bez. L'heure était à l'émotion. On partageait celle de Marius, le dernier à pénétrer sur le terrain revêtu une dernière fois de ce maillot tricolore qu'il avait porté 65 fois.

Un peu plus d'une mi-temps : le temps d'un adieu, le temps de faire admirer ce gabarit solide, ce tacle déterminé, cette détente féline et ce placement avisé. Moins implacable que dans un passé récent, mais toujours correct.

Après une heure de jeu, il était temps pour Marius non pas de laisser sa place, mais de tendre le témoin à son successeur Maxime Bossis. Une franche poignée de main et l'actuel libéro continuait l'œuvre de Marius. Encore deux sélections et le Racingman aura dépassé notre Marius. Et, comme par hasard, les deux hommes présentent un certain nombre de qualités humaines identiques.

Le match achevé, il ne restait plus à tous ses amis qu'à offrir à Marius de nouveaux cadeaux et trinquer avec lui à son avenir.

Des jours à venir d'ailleurs bien sympathiques : recruteur de jeunes pour les Girondins, créateur de sa ligne de vêtements MT 65 et libéro du Variétés Club de France avec lequel il s'est déplacé récemment à la Guadeloupe et qu'il retrouvera de nouveau cet hiver. En attendant, Marius s'est fixé un sérieux objectif dès le mois de septembre : mener le Variétés le plus loin possible en Coupe de France. Par amitié et pour rire un grand coup. Ce Marius, il ne changera jamais ! ⚽ *Alain Leiblang*



Le sourire de Marius à Max : la complicité de deux amis.

LES ETRANGERS NOUVEAUX

SONT ARRIVÉS !

Ils sont seize nouveaux joueurs, tous venus d'ailleurs, engagés par des clubs de Division 1. Nous leur souhaitons la bienvenue !

Porté par ses camarades de l'O.M., Martinez, Benoît, Bonnevay, Brylle le Danois et Audrain : Bell, le Camerounais venu... d'Égypte.

Alberto Marcico est un joueur d'attaque rapide, inspiré, et audacieux.

ALBERTO MARCICO: LE BEETHOVEN DU T.F.C

Elu meilleur joueur argentin 1984, Albert Marcico peut séduire le public toulousain avec sa technique.

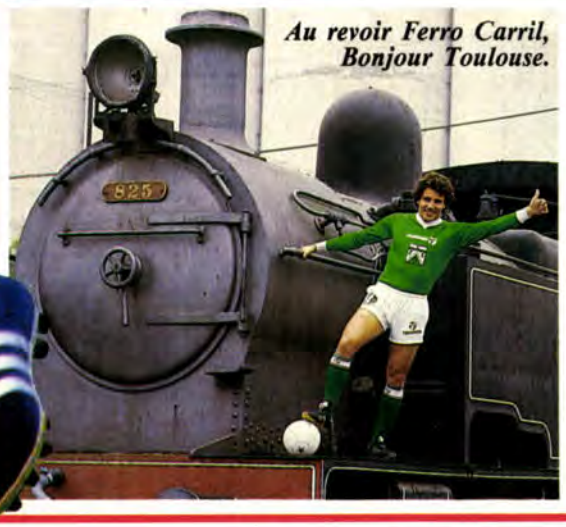
Son père, capitaine de paquebot qui fréquentait la meilleure société de Buenos Aires, voulait en faire un avocat. Lui, souhaitait devenir professeur d'éducation physique, et avait entrepris les études nécessaires. Pour se les payer, il travaillait alors comme aide-comptable. Un jour, pour se distraire, sur la place de son quartier, il tape dans un ballon avec quelques copains. Passe Cacho Cimenez, responsable des équipes de jeunes de Ferro Carril Oeste, club qui monte en Argentine. Il lui propose un essai. Marcico, qui aime bien le foot... dans les tribunes de Boca Juniors, accepte. Après tout, cela n'engageait à rien.

Si ce n'est à le voir se révéler comme un grand joueur. A être titulaire, à vingt ans, six mois après son arrivée, en équipe première. A passer professionnel au bout d'un an. A devenir champion avec un Ferro ressuscité par l'entraîneur Gruigol en 82. Puis international en 83 sous les ordres de Bilardo. En 1984, enfin, un nouveau titre de champion national et celui de meilleur joueur argentin. Alberto José Marcico, c'est l'histoire d'un contre-pied à la révélation traditionnelle d'un footballeur de haut niveau. C'est une ascension fulgurante comme on en voit peu.

Personnage sympathique, chaleureux, ouvert, Marcico est devenu très vite l'idole des supporters de Ferro Carril Oeste. On l'a surnommé Beto. Sa technique, ses qualités physiques lui permettant les coups les plus insensés, lui valurent ensuite l'appellation de... Beethoven !

Les recruteurs européens ne devaient pas rester de marbre face à l'avènement d'un tel talent. C'est l'Espagne qui se manifeste la première, avec les clubs de Séville, Murcie et Valence. Mais Ferro Carril ne tient pas à voir partir sa vedette sans grosse contrepartie financière. Il faudra attendre la fin de son contrat pour que Beto puisse être transféré. Et les Toulousains (qui ne sont peut-être pas restés insensibles à notre présentation de ce joueur en février dernier ?) ont eu le bon goût de se mettre sur les rangs. Et de remporter l'affaire.

La chose n'aurait sans doute pas été aussi aisée si Bilardo avait fait de Marcico un titulaire de sa sélection, ce que beaucoup de gens lui demandaient. « Lancé » ainsi sur le plan international, Marcico aurait alors pu séduire plus fortuné que le club toulousain. « Les frontières italiennes étant fermées pour les grands clubs, je préférais quand même évoluer en France. Ici, j'aurai la garantie d'une certaine qualité de football qui me permettra de m'extérioriser. Cela n'aurait peut-être pas été si évident ailleurs ». Marcico a d'ailleurs eu la possibilité de montrer son savoir-faire en début de saison, et on peut prévoir qu'il ne décevra pas les spectateurs français. Car le joueur est spectaculaire, et l'homme sympathique. Un « plus » de qualité pour le club garonnais. Une aventure exaltante pour un joueur qui veut s'illustrer avant le Mundial. Il compte sur le championnat de France pour pouvoir s'exprimer totalement. ⚽ ***F.H.***



Au revoir Ferro Carril, Bonjour Toulouse.

LA SAISON DERNIERE

Marcico jouait la saison passée à Ferro Carril Oeste, le seul club qu'il ait connu et où il débuta à vingt ans ! Elu meilleur joueur de son pays en 84, il fut quart de finaliste du « Nacional » (éliminé par Argentine Juniors). Sur l'ensemble des deux championnats argentins (« Nacional » et « Métropolitan » qui commence maintenant), Marcico obtient généralement entre 15 et 20 buts par saison. Pas mal pour un joueur évoluant au milieu et non pas sur le front de l'attaque.

«TINTIN» VOORDECKERS: UN FLAMAND DEVENU BRETON

Attaquant vif et rapide, Eddy Voordeckers, qui fut influencé par Ralf Edstroem, est aussi un joueur intelligent. Une bonne recrue pour le Stade Rennais.

Fils unique d'un chauffeur de car et d'une employée de fabrique de téléphone, Eddy Voordeckers a commencé à jouer au football à Diest, à dix ans. Six années plus tard, ses qualités d'attaquant en firent un titulaire de l'équipe première qui évoluait alors en Deuxième Division. La famille (l'un de ses oncles jouait à Diest, son père aussi, en promotion) pouvait être contente. Le rejeton, qui marquait quarante à cinquante buts par an dans les équipes de jeunes, pouvait abandonner ses études avant le bac.

Transféré au Standard de Liège en 1979, il va y découvrir d'abord son meilleur copain, le Suédois Ralf Edstroem. Et, avec lui, les vertus du football collectif, du jeu en pivot, des remises instantanées. La première année, il inscrit douze buts. La deuxième, quatorze. La troisième, elle, va lui apprendre à mieux connaître le milieu et les moments difficiles qu'il dispense parfois. Il ne jouera qu'une vingtaine de matches, dont huit ou neuf seulement comme titulaire.

A la fin de cette troisième saison, Eddy demande son départ. Il est prêté à Waterschei pour deux ans. Neuf buts la première année, quinze dans le deuxième championnat. Eddy ne veut pas retourner au Standard. Waterschei rachète alors son contrat. Il y jouera encore un an avant de se laisser tenter par l'aventure à Rennes. Flash-back sur l'année 82, sa dernière au Standard. Pour le fameux épisode du match acheté contre Waterschei. « J'ai eu de la chance : j'étais blessé depuis quinze jours. Je n'ai pas joué. Sans quoi, comme les autres joueurs, sur l'insistance de dirigeants, j'aurais dû verser ma prime à l'équipe adverse. Et j'aurais été suspendu. »

Eddy, parallèlement à sa carrière de club, a vite été remarqué par Guy Thys. Le sélectionneur belge l'a appelé vingt et une fois (dont une quinzaine comme titulaire), depuis sa première cape contre la Norvège, en 1978, alors qu'il n'avait que dix-huit ans. Depuis quelques mois, il est enfin titulaire, à vingt-cinq ans. « Je n'ai inscrit que six buts en équipe nationale, mais je ne suis pas un vrai buteur. » « Tintin », comme on l'a surnommé, sera au Mexique si la Belgique se qualifie. Avant de signer à Rennes, il a eu des propositions de Lens (l'an passé), puis Anderlecht, P.-S. G., Nice et Stuttgart (sur la foi d'impresarii) cette année. Engagé pour quatre ans avec le club breton (avec possibilité de partir en cas de descente), il est optimiste : « Le football français est de qualité. On y calcule moins qu'en Belgique. Ici, je sais que je ne serai pas esseulé en pointe, donc que j'aurai du plaisir à jouer. » Il en donnera aussi au public avec sa technique en mouvement, sa vivacité, ses démarrages spectaculaires.

F. H.

LA SAISON DERNIERE

Onze buts en 29 matches, dans une équipe où il évoluait pratiquement seul en pointe. La dernière saison de Voordeckers à Waterschei (qui termina en milieu de tableau) fut satisfaisante. De même que ses matches en sélection, où il a gagné brillament une place de titulaire.

Son meilleur souvenir : la victoire contre P.S.-G.

Quand on est pro, faut savoir s'adapter. Voordeckers s'est déjà mis dans la peau d'un Breton pour réussir à Rennes.

BURRUCHAGA: TRADITION D'AMSUD

Marcos, Curioni, Bargas, les Trossero, Ramos... Avec Jorge-Luis Burruchaga, c'est la tradition argentine du F.C.N. qui se perpétue. Plus que jamais, même quand on connaît le personnage...

Entre Bravo et Stojkovic, Jorge-Luis Burruchaga, un merveilleux technicien venu de Buenos Aires...

LA SAISON DERNIERE

Animateur offensif d'Independiente, Burruchaga a remporté la Coupe du Monde des clubs à Tokyo contre Liverpool en décembre 1984. Il a ensuite disputé le championnat « nacional » sans grand succès (éliminé avant les phases finales) puis a participé à la qualification de l'Argentine pour le Mundial au Mexique. Il inscrit une quinzaine de buts par saison.

Robert Budzinski avait un œil sur lui depuis plusieurs saisons. Avec l'échec Ramos, le directeur sportif du F.C. Nantes a décidé cette saison de mettre le paquet pour avoir enfin Jorge-Luis Burruchaga, qui n'a pas encore vingt-trois ans. Paquet de dollars (on parle de 550 000 petits billets verts), mais aussi de patience pour mener des tractations difficiles avec les dirigeants d'Independiente de Buenos Aires.

Le nouveau meneur de jeu des « Canaris » (appellation que nous préférons aux « Corsaires »), que les spectateurs de la Beaujoire ont découvert avec plaisir, perpétue à merveille la tradition des footballeurs d'Amsud. Par son histoire d'abord. Dixième enfant d'une famille de douze, vivant chichement à Gualeguay (province d'Entre Rios, près de Buenos Aires). Un père employé dans une entreprise de produits pharmaceutiques et décédé alors que Jorge-Luis n'a pas encore quinze ans. A douze ans, celui-ci vend des journaux dans la rue. A quatorze, il est soudeur, puis peintre. Et le football va le sortir de la misère. En 1975, à treize ans, il joue à River Plate dans une équipe de jeunes. Les techniciens de l'époque ne détectent pas ses qualités et le laissent partir en 1977. Il signe alors à Arsenal et, en 1979, à dix-sept ans, y débute en équipe première, en 1re B (Deuxième Division). Il dispute le Mundial junior en Australie en 1981, et se révèle à Independiente dès 1982. Champion d'Argentine, bientôt vainqueur de la Copa Libertadores, Bilardo l'appelle en sélection dès mai 1983. Il en fait même le capitaine lors de la tournée européenne de l'an passé, en l'absence de Maradona. Contacté par le Real Madrid, il préfère Nantes sur les conseils de son copain Trossero. C'est le début d'une autre aventure, de la fortune aussi pour le gamin de Gualeguay. ⚽ ***F. H.***

LA SAISON DERNIERE

Bell... le félin

Après la Coupe d'Afrique des Nations gagnée avec le Cameroun en 1984, Bell a retrouvé la saison passée le club égyptien d'Arab Contractors, dont il était le gardien titulaire. Il y a accompli un championnat régulier, terminant en milieu de tableau. En fin de saison, il a été blessé à l'épaule gauche dont il souffre toujours.

Kenneth Brylle a été transféré à Eindhoven la saison passée. Il a joué 31 matches avec cette équipe d'un grand club à la recherche de titres. Il a marqué 17 buts au total, et Eindhoven a terminé à la deuxième place du championnat à six points d'Ajax. Une saison honorable en définitive.

Brylle... l'artiste.

A 26 ans, Kenneth Brylle n'est pas un inconnu dans le concert du football international. Ce Danois de Copenhague a débuté à dix ans au F.B. Copenhague, comme attaquant. Il a ensuite évolué à Hvidovre (à l'époque en Division II) à partir de 76. En 79, il signe à Vejle, où Anderlecht le remarquera après un match de Coupe d'Europe à Split contre Hajduk. En décembre de cette même année, le voilà donc dans la grande équipe belge. Il y restera jusqu'en 84 et s'affirmera comme un excellent buteur. 1 but en huit matches en 80, 22 en 81, 12 en 82, 14 en 83 et 6 en 84. Plus 13 au total en Coupe d'Europe pour les deux dernières saisons. Etant en concurrence avec Vandenbergh et Cziernatinski, il part ensuite à Eindhoven. Il y inscrira 17 buts. En sélection nationale danoise, il a joué à ce jour treize matches (2 buts), mais seulement six comme titulaire. Son sens du but, son jeu de tête et sa rapidité sont ses principales qualités.

Sur ce plan, Joseph Antoine Bell lui ressemble. Plus décontracté que lui on s'endort ! Le gardien de but camerounais, qui a joué successivement à l'Eclair de Douala, à Africa Sports (Côte-d'Ivoire), à Oryx, à Prison's Buea, à l'Union de Douala avant de passer professionnel à Arab Contractors (Egypte) a consacré la première partie de sa carrière... aux études (Travaux Publics). Ses tribulations sportives (que nous vous raconterons bientôt) lui ont enseigné beaucoup de sagesse. Contacté par Barcelone, il a préféré la France dont il parle la langue et Marseille avec son soleil. Il y fera apprécier son jeu spectaculaire (détente prodigieuse, souplesse de félin, prise de balle très sûre, décontraction permanente). Il espère retrouver la sélection (dont il garde les buts en alternance avec N'Kono) avec son nouveau patron Claude Leroy. Mais n'en fait pas une fixation, et à 31 ans, ambitionne surtout de plaire au public marseillais. Malgré une douleur persistante à l'épaule gauche, en début de saison, les bouillants spectateurs du stade Vélodrome ont d'ailleurs apprécié ses premières sorties. ⚽ ***F.H.***

BLOND COMME BRYLLE, BRUN COMME BELL

Les deux recrues étrangères de l'O.M. sont des joueurs attachants et talentueux. Et surtout spectaculaires.

Brylle et Bell : attaquant et dernier rempart d'un O.M. ambitieux.

KOLOSSAL REINDERS

Un Allemand chasse l'autre à Bordeaux. Dieter Müller laisse la place au grand Uwe Reinders en provenance du Werder Brême.

On a longtemps pensé que Didier Couécou, le directeur sportif des Girondins de Bordeaux, allait enfin pouvoir faire venir en Aquitaine un joueur britannique, lui qui ne rêve que de cela depuis des lustres. La partie semblait même jouée avec Manchester United et Whiteside. On surveillait les avions en provenance du Royaume-Uni... et l'on vit débarquer un immense garçon blond avec une moustache et un anglais à l'accent allemand. Renseignement pris, ce n'était pas non plus Lineker mais Uwe Reinders, l'attaquant du Werder Brême.

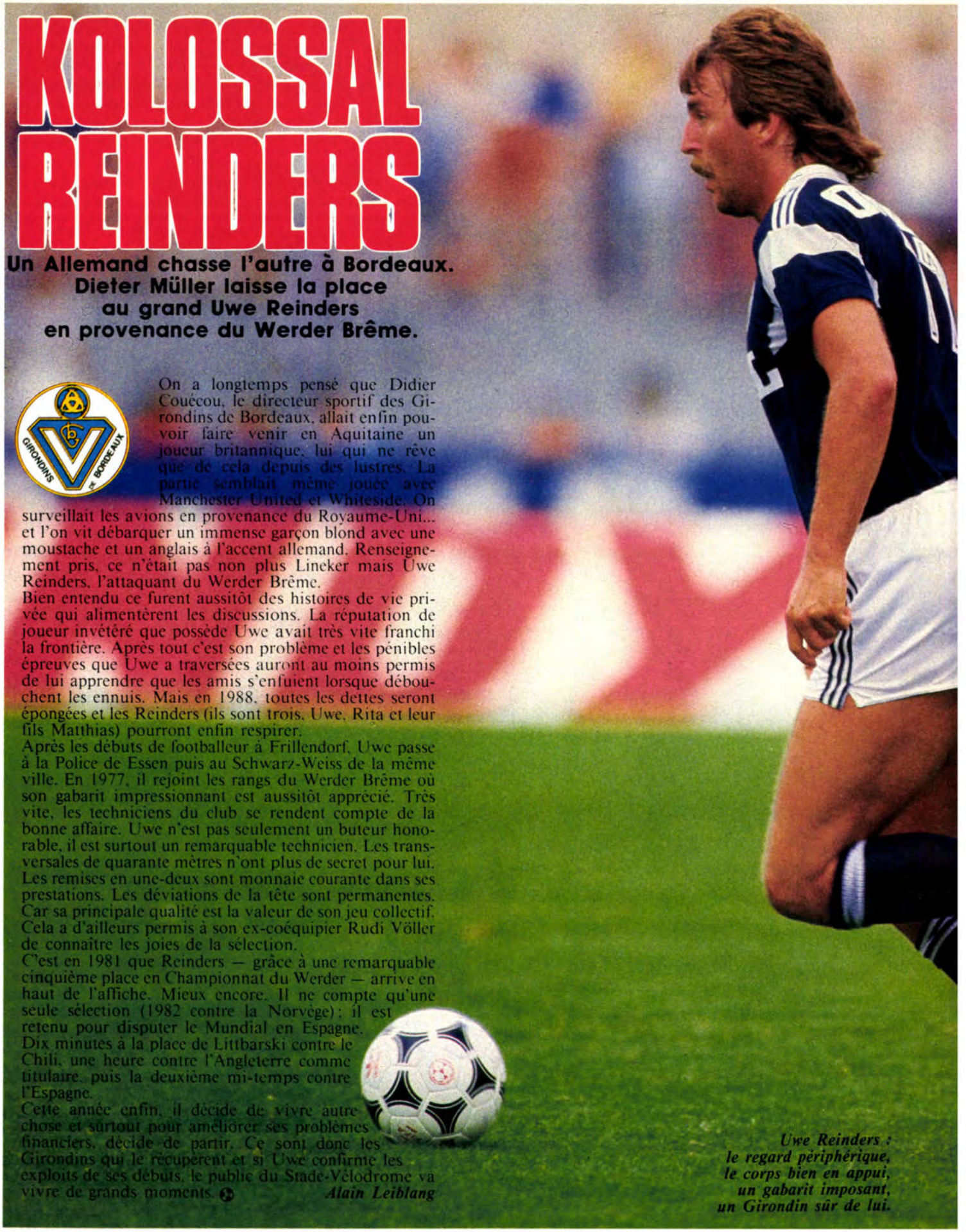
Bien entendu ce furent aussitôt des histoires de vie privée qui alimentèrent les discussions. La réputation de joueur invétéré que possède Uwe avait très vite franchi la frontière. Après tout c'est son problème et les pénibles épreuves que Uwe a traversées auront au moins permis de lui apprendre que les amis s'enfuient lorsque débouchent les ennuis. Mais en 1988, toutes les dettes seront épongées et les Reinders (ils sont trois, Uwe, Rita et leur fils Matthias) pourront enfin respirer.

Après les débuts de footballeur à Frillendorf, Uwe passe à la Police de Essen puis au Schwarz-Weiss de la même ville. En 1977, il rejoint les rangs du Werder Brême où son gabarit impressionnant est aussitôt apprécié. Très vite, les techniciens du club se rendent compte de la bonne affaire. Uwe n'est pas seulement un buteur honorable, il est surtout un remarquable technicien. Les transversales de quarante mètres n'ont plus de secret pour lui. Les remises en une-deux sont monnaie courante dans ses prestations. Les déviations de la tête sont permanentes. Car sa principale qualité est la valeur de son jeu collectif. Cela a d'ailleurs permis à son ex-coéquipier Rudi Völler de connaître les joies de la sélection.

C'est en 1981 que Reinders — grâce à une remarquable cinquième place en Championnat du Werder — arrive en haut de l'affiche. Mieux encore. Il ne compte qu'une seule sélection (1982 contre la Norvège) : il est retenu pour disputer le Mundial en Espagne. Dix minutes à la place de Littbarski contre le Chili, une heure contre l'Angleterre comme titulaire, puis la deuxième mi-temps contre l'Espagne.

Cette année enfin, il décide de vivre autre chose et surtout pour améliorer ses problèmes financiers, décide de partir. Ce sont donc les Girondins qui le récupèrent et si Uwe confirme les exploits de ses débuts, le public du Stade-Vélodrome va vivre de grands moments.

Alain Leiblang



Uwe Reinders : le regard périphérique, le corps bien en appui, un gabarit imposant, un Girondin sûr de lui.

Soixante-sept buts en huit ans de Bundesliga avec le Werder Brême.

LA SAISON DERNIERE

Sous le fameux maillot vert du Werder Brême, Uwe Reinders a terminé sa huitième année de présence en beauté. Le club du nord a certes terminé à la deuxième place derrière le Bayern mais d'autres formations plus huppées comme Hambourg et Stuttgart n'ont pu faire mieux.

Pour sa part Uwe a marqué douze buts, sa moyenne habituelle, soit treize de moins que son équipier Völler et deux de moins que Neubarth, autre attaquant de pointe du Werder.

Au total, Reinders aura marqué soixante-sept buts en Championnat d'Allemagne pour environ deux cents matches disputés tout au long des huit ans qu'il a passés à Brême. Une bonne moyenne pour un joueur qui n'est pas seulement connu pour ses talents de buteur mais également par sa technique.

Petrovic à Brest : la filière yougoslave fonctionne toujours.

LES DIX AUTRES

Marcico, Voodeckers, Bell, Brylle, Burruchaga, Reinders : voilà bien des noms qui vous sont familiers. D'autres joueurs moins connus mais non moins utiles sont arrivés pour cette nouvelle saison. Parmi eux :

Gyozo Burcsa, 34 ans, 1,73 m, 66 kg, Auxerre. International hongrois. Le nouveau milieu de terrain auxerrois était le capitaine de Vidéoton lors de la dernière finale de la Coupe de l'U.E.F.A. Après les départs de Bats et de Szarmach, il sera chargé d'encadrer les jeunes et d'ordonner l'entrejeu.

Pierre Vermeulen, 1,82 m, 76 kg, 29 ans, Paris-S.-G. International hollandais, est la dernière recrue du P.-S.G. Il sera d'une grande utilité en milieu de terrain, à côté de Susic, dans un rôle de faux ailier sur le flanc gauche.

Andrey Jeliazkov, 1,83 m, 80 kg, 32 ans, Strasbourg. International bulgare. Il évoluait l'année dernière au Slavia Sofia avant de signer cette saison un contrat le liant pour un an au club alsacien. Joueur d'expérience et de métier, il est chargé de stabiliser la ligne intermédiaire.

Adriano Fegic, 29 ans, 1,80 m, 74 kg, Nancy. International yougoslave, il était le meneur de jeu du F.C. Rijeka avant de débarquer à Nancy. Numéro dix très offensif, il est doté d'une grande clairvoyance et d'un excellent jeu de tête.

Plamen Markov, 28 ans, 1,87 m, 72 kg, Metz. International bulgare. Ancien capitaine du C.S.K.A. Sofia, dont il était la tête pensante. Excellente technique, et surtout un pied gauche redoutable et une bonne vision du jeu.

Rolando Barrera, 25 ans, 1,78 m, 72 kg, Nice. C'est le nouvel Argentin de la ligne d'attaque niçoise. Son arme principale est la frappe de l'extérieur du pied gauche.

Daniel Carreno, 22 ans, 1,75 m, 75 kg, Lens. L'international uruguayen promet la foudre aux défenses adverses.

Nikica Sukrov, 31 ans, 1,79 m, 78 kg, Toulon. Milieu offensif, des qualités physiques au-dessus de la moyenne. Il est doté d'une très bonne frappe.

Wladimir Petrovic, 30 ans, 1,77 m, 75 kg, Brest. A joué à Arsenal et Antwerp avant de signer en France. Très bon sur les balles arrêtées.

Roger Mendy, 24 ans, 1,85 m, 77 kg, Toulon. Il vient du Sénégal. C'est le prototype du défenseur moderne. Très bon jeu de tête. Évolue sur tout le front de la défense. ⚽ ***Mbow Papa Samba***

L'Uruguayen Daniel Carreno : le nouveau fer de... Lens.

C'est désormais une tradition que l'équipe de France débute la saison par un match amical joué à la fin d'août, la plupart du temps au Parc des Princes. L'année dernière, c'était le Milan A.C. qui avait affronté (et battu), des Bleus peu motivés par ce match (de trop ?). Ce mois-ci, le 21 prochain, c'est une rencontre d'une toute autre envergure à laquelle le public parisien est convié. Ce soir-là, la France accueille l'Uruguay. Le champion d'Europe contre le champion d'Amérique du Sud pour un Trophée dit Artemio Franchi, en hommage au défunt président de l'U.E.F.A.

Si tout le monde se souvient encore de la façon dont la France fut championne d'Europe en 1984, après sa victoire en finale contre l'Espagne, moins nombreux sont ceux qui savent que l'Uruguay, petit pays de trois millions d'habitants, peut se parer du titre de champion d'Amérique du Sud après ses matches en 1983, contre le Brésil (2-0 et 1-1). Une équipe d'Uruguay qualifiée pour le Mundial de Mexico après avoir écarté définitivement l'Equateur et, peut-être provisoirement, le Chili.

A sa tête, depuis 1982, Omar Borras, un homme réaliste qui reconnaît que son équipe s'est qualifiée sans jouer de façon géniale contre l'Equateur et le Chili, mais qui se réjouit de ce fait. Pour lui, seul le résultat compte. D'autant plus que réunir la sélection uruguayenne n'est pas chose facile. La plupart des vedettes de là-bas jouent... à l'étranger. Les télex qui partent de Montevideo mettent parfois plusieurs jours avant d'atteindre leurs destinataires.

En défense, sont partants certains Nelson Guttierez, Dario Pereira et Eduardo Acevedo. Le premier est le capitaine de Penarol et n'a que 23 ans. Le second joue à São Paulo. Le troisième (exception), n'a jamais quitté l'Uruguay. Il joue à Defensor. Le quatrième sera choisi parmi Cesar Vega (Danubio), Nestor Montelongo (Nacional), Daniel Martinez (Danubio) ou José Batista (Cerro).

Au milieu de terrain, honneur d'abord au numéro 10 Enzo Francescoli, le « Prince » qui joue à River Plate. Saluons aussi Jorge Barrios (Wanderers), auquel Borras préfère parfois Mario Saralegui (Penarol). Mention aussi à Miguel Bossio (Penarol) le demi défensif. Le quatrième sera certainement Sergio Santin qui joue en Colombie. En attaque, le choix se fera entre le Lensois Venancio Ramos (le joker de Borras), Carlos Aguilera (Nacional), Wilmar Cabrera (Valence) ou Jorge Da Silva qui vient de signer à Atletico Madrid. Avis aux Bleus ! Ils ne viendront pas en touristes ! ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

Venancio Ramos, le Lensois, n'aura pas un trop long voyage à effectuer !

21 AOUT/PARC DES PRINCES/FRANCE-URUGUAY/TROPHEE ARTEMIO FRANCHI

L'URUGUAY A PARIS:

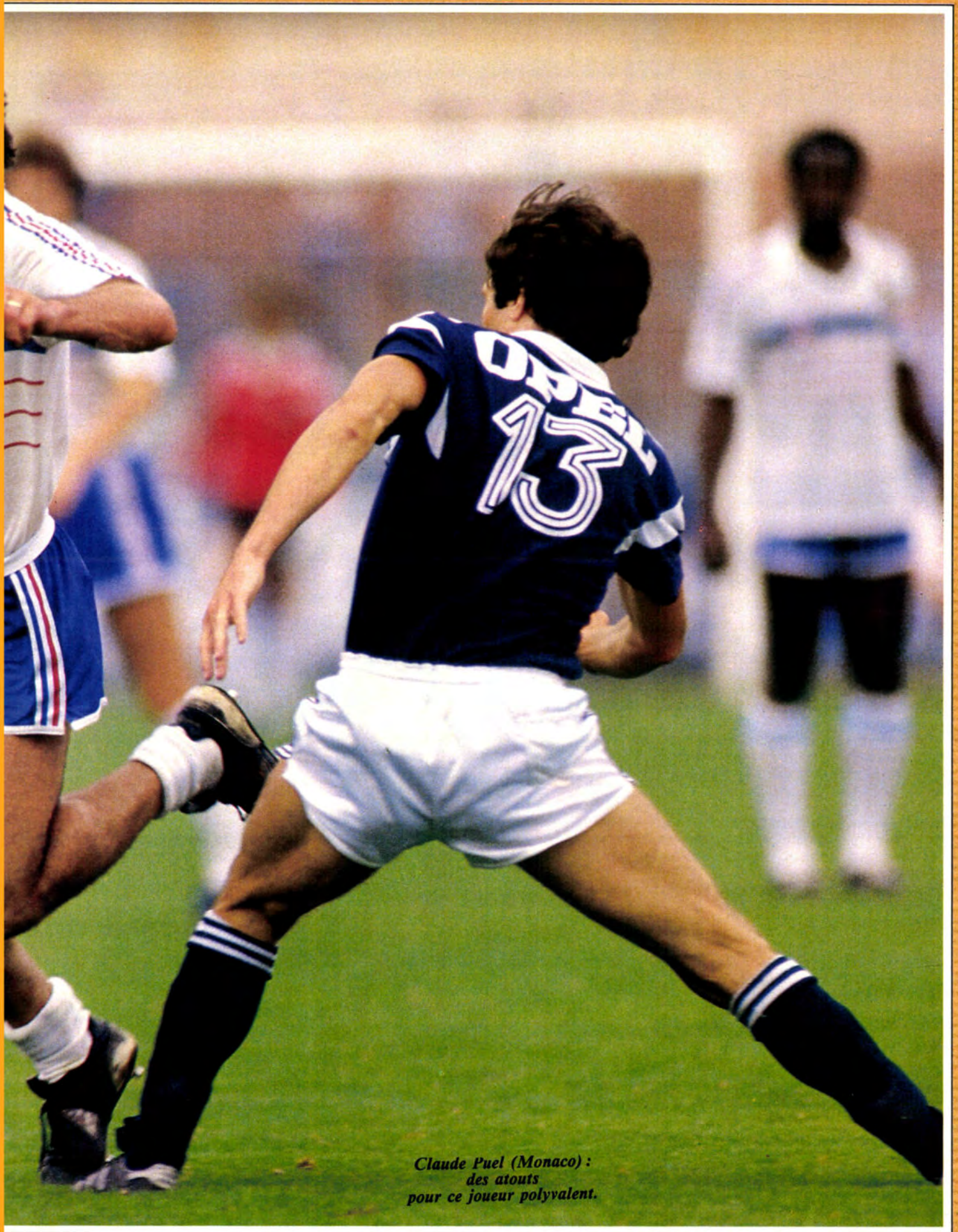
La Céleste 1985 : bientôt à Paris.

PAS POUR DES VACANCES!

Difficile rentrée pour l'équipe de France ! Le 21 août, en effet, les champions d'Europe reçoivent, à Paris, l'équipe d'Uruguay, championne d'Amsud. Pour une officieuse coupe intercontinentale des nations.

EQUIPE DE FRANCE: JOEL, MAX, MICHEL, MAIS LES AUTRES ?

Encore 300 jours pour le Mundial 86, et sans être qualifiée la France va bientôt s'interroger sur la liste des vingt-deux sélectionnés choisis par Henri Michel. Un beau voyage en perspective. Mais la tâche est ardue pour le patron de l'équipe nationale : il y a les indispensables, les favoris et des points d'interrogation à la place des outsiders. Faites vos jeux.



Claude Puel (Monaco) :
des atouts
pour ce joueur polyvalent.

Michel Bibard (P.-S.G.) : une bonne année ?

Jean-Marc Ferreri (Auxerre) : les places sont chères en milieu de terrain.

En prenant la direction de l'équipe de France des mains de Michel Hidalgo, Henri Michel n'aurait-il pas hérité d'un cadeau empoisonné ? Auréolé d'un titre olympique remporté dès ses débuts au poste de sélectionneur, l'ancien joueur nantais ne pouvait arriver au plus haut niveau sous de meilleurs augures. Mais avant la médaille d'or à Los Angeles, les Tricolores avaient eu la bonne idée de devenir Champions d'Europe. Et là-dessus, Michel Hidalgo laisse la place. Au moment le plus fort de son histoire, la sélection nationale accueille Henri Michel et lui demande de confirmer.

Après une saison malgré tout satisfaisante, le plus difficile reste à faire. Désormais cible privilégiée de tous ses adversaires, la France aborde une année redoutable. L'objectif numéro 1 étant de se qualifier pour le Mexique, il faut dans le même temps préparer — en cas de succès — le voyage du mois de juin prochain. Car là-bas, les Français seront, logiquement, parmi les plus sérieux candidats au titre supprême.

Alors la tâche de Henri Michel est de construire — ou plutôt conforter — un groupe qui tienne la route. Deux listes à établir pour le printemps prochain : l'une de quarante noms et surtout l'autre, celle des vingt-deux.

A première vue, tout le monde ne part pas à égalité sur la ligne de départ. On peut même dégager un groupe d'indispensables tels Joël Bats, Maxime Bossis, Patrick Battiston, Manuel Amoros, Luis Fernandez, Jean Tigana et Michel Platini. Mais ce qui est vrai en été peut s'écrouler en hiver et pire encore au printemps. Regardez ce qui vient d'arriver avec l'infortuné Amoros, out pour plusieurs semaines. On ose espérer que semblable mésaventure ne va pas s'acharner sur l'équipe nationale.

D'abord se qualifier, ensuite confirmer, à Mexico 86, le titre de Champion d'Europe.

Evoquons également le « cas » Bossis-Battiston. On sait que ces deux joueurs — anciens arrières latéraux — évoluent dans leur club au poste de libero. Et leur classe est telle que la sélection ne peut se passer de l'un ou de l'autre. Il y a une vingtaine d'années, l'Italie se posait la question : Mazzola ou Rivera ? La meilleure réponse était : les deux ensemble. Aujourd'hui, on peut espérer que Battiston fera « le sacrifice » — en est-ce un ? — d'occuper le poste d'arrière latéral laissant à son aîné de deux ans le rôle de libero.

Vingt-deux moins sept : il ne resterait donc qu'une quinzaine de places disponibles dans l'avion de Mexico. Et si l'on conserve le découpage par poste adopté par Michel Hidalgo pour les grandes compétitions, nous devrions trouver dans la sélection finale, trois gardiens de but, sept défenseurs, six demis et six attaquants. A moins que le 4-4-2 désormais classique n'oblige les attaquants à laisser une place aux demis. Encore qu'il faudrait se pencher sur les noms des joueurs polyvalents toujours utiles pour un championnat qui dure un mois.

Dans les buts, et dans l'ombre de ***Joël Bats*** (P.S.-G.), figure le Sochalien ***Albert Rust.*** Dans son sillage à Sochaux, ***Gilles Rousset*** international Espoir (22 ans) pousse, pousse, de même que ***Jean-Claude Nadon*** (Guingamp) encore plus jeune (20 ans) et tout autant Espoir. Mais le troisième larron pourrait bien être un revenant absent de l'équipe de France depuis 1981, ***Dominique Dropsy*** (Bordeaux) qui, à près de 34 ans, est meilleur que jamais. A moins que ***Pascal Olmeta*** (Toulon, 24 ans) confirme tous les espoirs entrevus depuis deux ans.

Au poste de libero, on a vu que ***Maxime Bossis,*** malgré son passage en Division 2 avec le Racing Club de Paris, est un titulaire indiscutable et que le Bordelais ***Patrick Battiston*** peut le remplacer au pied levé sans affaiblir

Daniel Xuereb (Lens) : la surprise ?

l'équipe. Quant à ceux qui souhaiteraient un strapontin ils ne sont guère nombreux mis à part ***Jean-François Domergue*** (Toulouse) et ***Philippe Jeannol*** (P.S.-G.) qui ont au moins l'avantage de pouvoir évoluer à un autre poste.

Pour épauler le libero, il faut un stoppeur oui, mais qui ? ***Léonard Specht*** (Bordeaux), qui a fait un retour en sélection à la fois inespéré et satisfaisant la saison dernière à l'âge de 31 ans, est le grand favori. Mais ***Yvon Le Roux*** (Nantes) et pourquoi pas ***Jean-Marc Pilorget*** (P.S.-G.) longtemps absents des terrains (le second surtout) ont leurs chances ainsi que ***Didier Sénac*** (Lens) joueur d'avenir. Quant à l'Auxerrois ***Roger Boli,*** il a la cote. Si sa saison est bonne, pourquoi pas après tout ? Sinon ce sera pour la prochaine.

Venons-en aux arrières latéraux. ***Manuel Amoros*** (Monaco) et ***Battiston*** seront là. Mais ***William Ayache*** (Nantes), ***Michel Bibard*** (P.S.-G.) auront aussi leur mot à dire au même titre d'ailleurs que les polyvalents ***Claude Puel*** (Monaco) et ***Thierry Tusseau*** (Bordeaux) également possibles en demis défensifs. Quant à ***Jean-Christophe Thouvenel*** (Bordeaux), ***Claude Lowitz*** (P.S.-G.) et ***Luc Sonor*** (Metz) ils ont une belle carte à jouer.

Au milieu du terrain, les talents ne manquent pas. Que ce soit chez les défensifs ou les offensifs. Commençons donc par ceux qui jouent plus repliés. ***Luis Fernandez*** (P.S.-G.) et ***Jean Tigana*** (Bordeaux) sont fidèles au poste. On ne voit pas ce qui pourrait les empêcher d'aller au Mexique tant leur registre est étendu. Forts aujourd'hui d'une belle expérience ils représentent la solidité. On a vu précédemment que ***Puel*** et ***Tusseau*** étaient de sérieux candidats. Mais que penser de ***René Girard*** (Bordeaux) et ***Dominique Bijotat*** (Monaco), chacun dans un registre différent ? Et ***Jean-Philippe Rohr*** (Nice) malheureusement blessé, et son ancien équipier à Metz transféré à Nantes, ***Vincent Bracigliano,*** eux aussi sont possibles. C'est la bouteille à encre et un casse-tête pour Henri Michel.

Afin de parachever l'œuvre de Hidalgo, Henri Michel n'a que l'embarras du choix.

C'est d'ailleurs identique avec les joueurs plus offensifs. ***Michel Platini*** (Juventus) est bien entendu le leader incontesté (on commence à trembler pour le jour où il arrêtera). Mais que fera ***Alain Giresse*** (Bordeaux) moins en vue la saison passée et ***Bernard Genghini*** (Monaco) toujours là quand il faut ? La relève assurée par ***Daniel Bravo*** (Monaco), ***Philippe Vercruysse*** (Lens) et ***Jean-Marc Ferreri*** (Auxerre) piaffe d'impatience. ***José Touré*** (Nantes) oscille entre le poste d'avant centre et celui de demi, mais sa classe est immense et il paraît délicat de ne pas l'emmener.

Ce qui m'amène à évoquer les deux attaquants. ***Yannick Stopyra*** (Toulouse) a fait son trou. ***Bruno Bellone*** (Monaco) est notre meilleur ailier-type. ***Gérard Buscher*** (Brest) s'affirme, ***Stéphane Paille*** (Sochaux) arrive, ***Philippe Anziani*** (Monaco) est solide, ***Patrice Garande*** (Auxerre) joue libéré, ***Philippe Tibeuf*** (Monaco) étonne, ***Daniel Xuereb*** (Lens) joue utile, ***Marc Pascal*** (Bordeaux) est sans complexe. Tout ce beau monde est sur la ligne, prêt à gagner sa place. Mais ils devront se méfier de nos trois grognards ***Bernard Lacombe*** (Bordeaux), ***Dominique Rocheteau*** (P.S.-G.) et ***Didier Six*** (Metz) présents en 78, 82 et 84, toujours là au bon moment.

Quarante-huit noms, voici ma première liste. Il y en aurait déjà huit de trop et je n'ai pas cité certains jeunes ou les révélations de l'année. Non, décidément, le métier de sélectionneur n'est pas fait pour moi. Alors bonne chance, Henri ! ⚽ ***Alain Leiblang***

AGENDA

COUPE DU MONDE

EUROPE
Groupe 3i 28 août : Roumanie - Finlande.

CONCACAF
Phase finale
11 août : Costa Rica - Honduras ;
17 août : Canada - Costa Rica ;
25 août : Honduras - Canada ;
1er septembre : Costa Rica - Canada.

ASIE
2e tour
11 août : Japon - Hong Kong.

OCÉANIE/ISRAËL
Premier tour
3 septembre : Israël - Chine Taipeh.

ESPOIRS

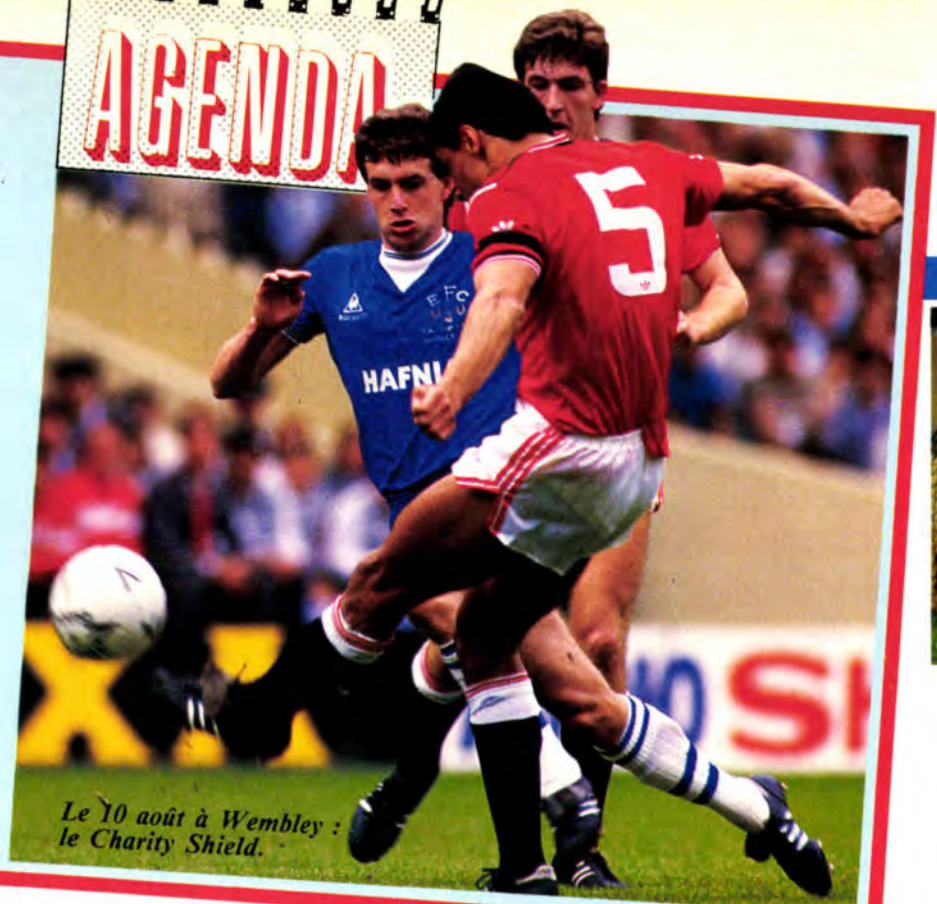
CHAMPIONNAT D'EUROPE

Groupe 3 : 28 août : Roumanie - Finlande.

COUPE DE FRANCE

1er septembre : Premier tour.

ANGLETERRE
Charity Shield : 10 août : Everton - Manchester Utd.



Le 10 août à Wembley : le Charity Shield.

A LIRE...

Deux livraisons ce mois-ci. Roger Zabel de Canal + lance une collection petit format « Minifoot » qui présente les meilleurs footballeurs français et étrangers à leur poste. C'est ainsi que l'on peut découvrir les nos 1, les nos 5, les nos 9 et les nos 10.
Thierry Roland dans « Thierry en délire » (Éditions Générique) fait lui dans un genre différent. Et c'est encore le Variétés C.F. qui tient la vedette.

THIERRY ROLAND
raconte des nouvelles histoires encore plus drôles

Hier

COUPE DU MONDE

Voici les derniers résultats enregistrés depuis notre dernier numéro. En Afrique, la Tunisie s'est qualifiée pour le tour suivant en éliminant le Nigéria (0-1 et 2-0). Le Maroc en a fait de même face à l'Égypte (0-0 et 2-0), ainsi que l'Algérie devant la Zambie (2-0 et 1-0) et la Libye contre le Ghana (0-0 et 2-0). En Asie, un oubli dans notre dernier tableau : R. Yemen - Koweït (1-3). Au deuxième tour, la République de Corée a battu l'Indonésie (2-0). Retour, le 30/7.

COUPES D'EUROPE

Le tirage au sort des trois Coupes d'Europe a été effectué le 4 juillet à Genève. Avant de revenir plus longuement sur les rencontres, voici les matches qui intéressent les clubs français en lice.
Coupe des Champions : Bordeaux - Fenerbahce (Turquie) ;
Coupe des Coupes : Monaco - Universitatea Craiova (Roumanie) ;
Coupe U.E.F.A. : Valur (Islande) - Nantes, Auxerre - Milan AC (Italie) et Hateley (photo), Hajduk Split (Yougoslavie) - Metz.
Rappelons que ce premier tour se jouera les 18 septembre et 2 octobre.
Championnat d'Europe Cadets (moins de 16 ans).
La France sera opposée en matches aller-retour à la Belgique dans le groupe 7. Le vainqueur participera à la phase finale pour 1986 en Grèce.

Hier Hier Hier Hier Hier Hier Hier

SUR LES CINQ CONTINENTS

AFRIQUE

COUPE DES NATIONS : DIRECTION L'EGYPTE ?

Nous connaîtrons le 8 septembre le nom du dernier des six qualifiés qui rejoindront l'Egypte, pays organisateur et le Cameroun, tenant du titre, pour la phase finale de la prochaine Coupe d'Afrique des Nations qui se jouera du 7 au 21 mars 1986 en Egypte. Le Sénégal est favori devant le Zimbabwé (18/8 et 1/9). Le Maroc devra se méfier du Zaïre (25/8 et 8/9). La Lybie part gagnante face au Mozambique (23/8 et 1/9). Indécision entre la Côte-d'Ivoire et le Ghana qui aura l'avantage de recevoir au match retour (18/8 et 1/9). La Zambie devrait venir à bout du Nigeria (10/8 et 18/8). L'Algérie devrait aussi passer l'obstacle du Kenya (4/8 et 18/8). En tout cas nous serons à Dakar pour le match retour contre le Zimbabwé. Voir marquer un but à Grobelaar par Jules Bocande est un spectacle qu'on se doit de ne pas manquer ! Avis aux amateurs. Notre ami Mbow Papa Samba est sur place !

EUROPE

CHAMPIONNAT DU MONDE JUNIORS : TOUS CONTRE L'U.R.S.S.

L'U.R.S.S. hôte du 5e Championnat du Monde Juniors est favorite pour l'attribution du titre. Vont se rencontrer à partir du 24 août et jusqu'au 7 septembre : la Hongrie, la Colombie, la Tunisie, la Bulgarie (groupe A), l'Eire, le Brésil, l'Arabie Saoudite, l'Espagne (groupe B), l'U.R.S.S., l'Australie, le Nigeria, le Canada (groupe C), l'Angleterre, le Paraguay, la Chine et le Mexique (groupe D). Les précédents vainqueurs étaient l'U.R.S.S. (77), l'Argentine (79), la R.F.A. (81) et le Brésil (83).

THE FIFA WORLD YOUTH CHAMPIONSHIP
THE COCA-COLA CUP

AMSUD

ADIOS ARGENTINA !

L'Argentine perd ses meilleurs joueurs. Ce n'est pas nouveau mais à moins d'un an du Mundial les supporters craignent le pire. Filol au Brésil, Barbas en Italie avec Maradona et Passarella, Valdano en Espagne, l'hémorragie était sérieuse. Cette saison, Pasculli vient de partir à Lecce, Burruchaga à Nantes, Enzo Trossero à Toluca au Mexique, Marcico à Toulouse, Trobbiani à Bogota, Rinaldi au Sporting Gijon et Ruggieri à Saragosse. Et ce n'est pas terminé. Le football espagnol fait les yeux doux à Garré (Ferro Carril Oeste), Dertycia (Instituto Cordoba) tandis que les Colombiens de America Cali en voudraient se payer l'attaquant de River Plate, Gareca. Au total, une quinzaine d'internationaux à l'extérieur. Qui dit mieux ? Tout cela ne réjouit guère Carlos Bilardo, le sélectionneur, qui doit affronter de sacrés problèmes ! Voir l'article de Francisco Huertas...

ASIE

FIFA U-16
WORLD TOURNAMENT
FOR THE
KODAK CUP
CHINA 1985

TOURNOI MONDIAL CADETS : UN NOUVEAU MARADONA

C'est incontestablement Hugo Maradona (15 ans), un des frères de Diego, qui sera la vedette du 1er Tournoi Mondial des moins de 16 ans qui se dispute en Chine depuis le 31 juillet jusqu'au 11 août. Avec l'équipe d'Argentine, il rencontre la R.F.A., l'Australie et le Congo. Mais la Chine, les U.S.A., la Guinée, la Bolivie (groupe A), l'Italie, l'Arabie Saoudite, le Costa Rica (groupe C), le Brésil, la Hongrie, le Mexique et le Qatar (groupe D) auront aussi leur mot à dire. Kodak est le sponsor et la finale a lieu à Pékin.

TELEX

■ **Le football bulgare n'aura plus comme modèle le système soviétique. Dorénavant, les équipes représenteront des villes et non plus l'armée, la police ou autres corps d'Etat.**

■ **L'Equipe nationale d'Argentine fera une tournée européenne cet hiver. Et afin de pouvoir bénéficier de l'appui de ses joueurs évoluant en particulier en Italie, elle cherche à disputer ses rencontres le mercredi.**

■ **A la suite des incidents du Heysel, une commission d'inspection a visité les stades de la Première Division belge. Et c'est ainsi que le terrain du Beerschot subira quelques modifications et surtout réparations.**

■ **Absent des terrains depuis le mois de février 1984, le sympathique joueur de la Fiorentina, Antognoni, va enfin pouvoir reprendre la compétition.**

■ **Bouleversement dans le Championnat d'Espagne. Cette saison, 18 clubs en Division 1 et 3 descentes. Pour 1986-1987, toujours 18 clubs mais les six premiers du classement disputent ensuite une phase finale qui déterminera le champion et les qualifiés pour la Coupe U.E.F.A. Les six suivants joueront pour une septième place qualificative aussi pour l'U.E.F.A. Les six derniers enfin se disputeront le droit de ne pas être parmi les trois descendants.**

■ **Toujours en ce qui concerne les championnats compliqués, celui du Brésil n'a pas été mal non plus. Avec le partage par groupes et les divers repêchages, les demi-finales ont opposé Brasil à Bangu et Coritiba à Atletico Mineiro, le seul des favoris à avoir traversé toutes les difficultés.**

■ **En revanche en Argentine, c'est Argentinos Juniors (le club des débuts de Maradona), qui est devenu Champion national en battant Velez Sarsfield en finale. Au même moment recommençait le Championnat Métropolitain. On ne chôme pas chez les gauchos.**

■ **Un match de championnat de Belgique anodin. Un score nul. Et un contrôle anti-dopage. Rien que du banal. Pourtant les examens et la contre-expertise l'ont confirmé : trois joueurs de Berigen s'étaient dopés pour rencontrer le Racing White. Une histoire qui ne doit pas être que belge !**

■ **Décidément, les Girondins de Bordeaux ont le vent en poupe. La saison débute par un changement de sponsor (Malardeau par Opel) et une réception au Quai d'Orsay à l'invitation de Catherine Lalumière, Secrétaire d'Etat aux Relations Extérieures.**

EUROPE: D'AUTRES TRANSFERTS

Transferts, deuxième acte ! Sur le marché européen, qui n'était guère porteur au mois de juin, l'activité a nettement repris en juillet. Tant il est vrai que les voyages forment la jeunesse et refont le football ! Si vous voulez tout savoir, suivez le guide...

En Angleterre, l'attaquant ***Gareth Crooks*** (Tottenham), qui était l'un des joueurs les plus demandés, a finalement signé à West Bromwich Albion, où il évoluera aux côtés d'Imre Varadi. Autre mouvement d'importance : celui du buteur d'Everton, ***Andy Gray,*** qui a décidé de retourner à ses premières amours. Traduisez Aston Villa, dont il avait déjà porté le maillot de 1976 à 1979. Il y remplacera Peter Withe. Tottenham a également rebâti son attaque. Après ***Paul Allen*** (West Ham), les « Spurs » ont en effet engagé ***Chris Waddle,*** de Newcastle. Les deux joueurs ont coûté douze millions de francs au club du nord de Londres. Pour compenser le départ d'Allen, West Ham est allé à la pêche en Ecosse. Le poisson s'appelle ***Franck Mc Avennie*** et nageait du côté de Saint-Mirren. A noter enfin, un transfert surprenant : celui de l'attaquant ***Peter Barnes*** (Coventry) à Manchester United.

En Allemagne, le F.C. Cologne cherchait un libero pour remplacer Gerd Strack, parti chercher fortune à Bâle. Il l'a trouvé en la personne du Néerlandais ***Wim Van de Korput*** qui, à 28 ans, a donc quitté Feyenoord pour la deuxième fois. Cologne a également engagé l'Israélien ***David Pisanti*** et conservé ***William Hartwig*** après avoir songé à s'en débarrasser. Après un séjour au Standard de Liège, deux joueurs ont décidé de regagner la Bundesliga : ***Heinz Gründel,*** qui a signé à Hambourg et, surtout, ***Horst Hrubesch*** qui, à 34 ans, est reparti pour une nouvelle aventure à Dortmund ! Le Fortuna Düsseldorf, lui, a perdu deux valeurs sûres, l'international ***Rudi Bommer*** et l'Islandais ***Atli Edvaldsson,*** qui ont cédé aux propositions du Bayer Uerdingen, grande révélation de la saison dernière. De son côté, Mönchengladbach est resté fidèle à sa filière danoise en enrôlant le milieu de terrain ***Peter Enevoldsen,*** et a fait revenir ***Kurt Pinkall*** du Beerschot d'Anvers. A noter enfin, le transfert de ***Thomas Kempe*** (Stuttgart) pour Bochum. A propos d'Allemands, ils sont de plus en plus nombreux à avoir choisi la confédération helvétique. Entraîneurs comme joueurs. Chez les premiers, ***Helmut Benthaus*** a effectué le (court) voyage de Stuttgart à Bâle et ***Werner Olk*** a quitté Karlsruhe pour Saint-Gall. Côté joueurs, la colonie s'est agrandie avec ***Uli Stielike*** à Neufchâtel, ***Gerd Strack*** à Bâle, ***Ronald Borchers et... Dieter Müller*** aux Grasshoppers.

Après ***Carsten Nielsen*** (Neuchâtel) et ***Jens-Jorn Bertelsen*** (Aarau), un troisième joueur a franchi la frontière franco-suisse : l'Algérien ***Djamel Tlemcani,*** qui a troqué le maillot de Toulon pour celui de la Chaux-de-Fonds. Le Servette, enfin, a engagé le jeune attaquant danois ***Bent Christensen.***

En Belgique, Anderlecht a de nouveau occupé le devant de la scène. En récupérant ***Juan Lozano,*** qui ne s'est jamais adapté au Real Madrid, et en enrôlant le prodige danois ***Henrik Mortensen*** (Aarhus G.F.) qui, à 17 ans, était déjà convoité par une douzaine de clubs européens, Anderlecht a complété son recrutement avec le Belge ***Pierre Janssen*** (Waterschei), vieille connaissance du P.S.-G., et le Zaïrois ***Ngabu M'Bemba.*** En revanche, le club a laissé filer ***Alex Czerniatinski*** au Standard. Trois nouveaux Yougoslaves ont aussi débarqué en Belgique. ***Zoran Bojovic*** (Radnicki) a signé au Cercle de Bruges. L'attaquant ***Damir Desnica*** (Rijeka) a donné son accord à

le transfert de l'année en Espagne ! De l'Atletico au Real.

Courtrai. Par écrit, car il est sourd-muet. Et ***Csrenbenko Repcic*** a rejoint le Standard, en provenance de Fenerbahce, en Turquie. Dernier fait notable : l'arrivée de l'international néerlandais ***Peter Wildschut*** (P.S.V.) à l'Antwerp.

Rien de bien marquant aux Pays-Bas, si ce n'est l'effort produit par Feyenoord, qui vit de plus en plus à l'heure danoise. Il y avait déjà ***Ivan Nielsen.*** Il y aura aussi ***Johnny Eriksen,*** venu de Mulhouse, et ***Jan Sörensen,*** arrivé de Twente. Le F.C. Twente s'est rattrapé en engageant trois joueurs dont le plus connu est assurément l'ancien d'Ajax, ***Dick Schoenaker. L'Anglais Cyrille Régis,*** enfin, a passé... une semaine à Eindhoven. L'affaire semblait bien engagée, mais les dirigeants du P.S.V. n'ont pas donné suite.

Inter-saison calme au Portugal, également. Benfica a engagé l'avant-centre de Portimonense, ***Rui Aguas,*** et le F.C. Porto s'est largement servi chez son voisin Guimaraes, avec ***Laureta, Paulo Ricardo*** et ***Paquito.*** Les champions en titre s'interrogent encore sur l'avenir de leur nouvelle vedette ***Futre,*** qui intéresse bougrement les Espagnols. En outre, l'attaquant anglais ***Peter Eastoe*** (West Bromwich Albion) devrait porter le maillot du Sporting Club de Farense.

En Espagne, la palme revient largement au Real Madrid, qui a cassé sa (grosse) tirelire pour engager les internationaux ***Antonio Maceda*** (Gijon), ***Rafael Gordillo*** (Bétis Séville) et le Mexicain ***Hugo Sanchez*** (Atletico de Madrid). Sanchez, meilleur marqueur du dernier championnat avec 19 buts, a signé pour cinq ans au Real. Le successeur de Sanchez sera l'Uruguayen ***Jorge Da Silva*** (23 ans), qui a signé pour trois ans à l'Atletico. Montant du transfert ? 600 000 dollars. Autres arrivées : celles de l'attaquant chilien ***Aravena*** à Valladolid, de l'ailier argentin ***Roberto Rinaldi*** à Gijon et du milieu de terrain danois ***Morten Donnerup*** à Santander. Le Real de Majorque, qui a cédé ***Rolando Barrera*** à l'O.G.C. Nice, a effectué un recrutement original en allant chercher le Finlandais ***Miko Lipponen*** et le Marocain ***Hassan Fadil.***

Reste l'Italie. Faute d'avoir pu « débaucher » ***Jean Tigana,*** le promu Lecce a fait signer l'Argentin ***Juan Alberto Barbas*** qui, à 26 ans, faisait les beaux jours de Saragosse. Il lui en a coûté huit millions de francs. Naples a également dû rédiger un gros chèque pour s'attacher les services de ***Bruno Giordano,*** le fantasque attaquant de la Lazio. ***Beniamino Vignola,*** lui, a quitté la Juventus pour retourner à Vérone. A propos de la Juve, elle présentera une attaque totalement inédite avec ***Aldo Serena,*** 25 ans, ***Mario Pacione*** (ex-Atalante Bergame), 22 ans, et le Danois ***Michael Laudrup,*** 21 ans. La vieille dame a pris un coup de jeune...

Dominique Mignon

MAGHREB EN FOLIE!

**Algérie-Zambie
Tunisie-Nigeria
Maroc-Egypte :
avant-dernière étape
sur la route de Mexico.
Des rencontres explosives
qui ont enflammé
le public d'Afrique du Nord.**

Au stade Olympique d'Alger : fantasia avant le match Algérie-Zambie.

Déjà le V de la victoire !

ALGER, 13 JUILLET : ALGERIE-ZAMBIE

Souvenez-vous : mardi 12 juin 1982, au stade d'El Molinon à Gijon (Espagne), l'équipe d'Algérie réalisait l'exploit de battre l'Allemagne de l'Ouest (alors championne d'Europe et future finaliste du Mundial) : 2-1. Cette performance retentissante, suivie par une victoire sur le Chili (3-2), si elle avait révélé le talent de jeunes footballeurs qui ont nom Assad, Belloumi et autre Madjer, n'avait pas pleinement satisfait (mais oui !) le public et les médias locaux. Les entraîneurs Rachid Mekhloufi et Mahiedine Khalef furent contraints à la démission.

La sérénité et la stabilité vont fuir le football algérien d'août 82 à décembre 84. Les résultats internationaux, en dépit de la qualité de l'élite, sont en dents de scie. Le poste de sélectionneur n'est pas très couru. Un jeune technicien, Rabah Saâdane, accepte, toutefois, de se jeter dans l'aventure avec pour mission : qualifier l'Algérie pour Mexico 86. Pour ses débuts, Saâdane réussit, le 6 février dernier, à gagner une bataille de prestige face à la Juventus de Michel Platini. Les futurs champions d'Europe, privés de quelques titulaires, sont battus (3-2) par une brillante équipe d'Algérie.

L'Angola se dresse en éliminatoires (2e tour) du Mundial 86. Saâdane décide d'aligner cinq professionnels. L'obstacle est négocié laborieusement : 0-0 à Luanda et 3-2 à Alger. Les critiques pleuvent. Les insatisfaits sont légion. L'ambiance n'est pas à l'euphorie alors que pointe la surprenante équipe de Zambie qui vient de tomber les Lions indomptables du Cameroun, champions d'Afrique en titre (4-1 et 1-1).

Le 13 juillet, ils sont 80 000 supporters à s'entasser dans les tribunes du stade du 5-Juillet à Alger. Ils sont venus pour la victoire. Saâdane cède aux pressions et titularise huit pros : Liégon (débarqué la veille de Monaco), Guendouz (ex-Martigues), Kourichi (Lille) et Mansouri (Montpellier) en défense, Maroc (Montpellier) et Madjer au milieu, Bensaoula (Le Havre) et Assad (Mulhouse) en attaque. Trois locaux : le gardien Drid, le demi Kaci Saïd et le talentueux avant-centre Menad, complètent la formation.

En face, le « Kenneth Kaunda's Eleven » (le onze du chef de l'État zambien), drivé par le sympathique colonnel Brightwell Banda, est une équipe jeune, enthousiaste et ambitieuse dont les atouts sont la solidité physique, la vitesse d'exécution et l'esprit collectif. Ajoutez-y quelques bons footballeurs tels le libero Chilengi, l'inter Jack Chanda, l'avant-centre Michaël Chabala (trois buts face au Cameroun) et l'ailier Bwalya Kalusha et vous comprendrez l'ascension continentale du KK'S Eleven.

L'Algérie : une équipe riche d'individualités, mais sans cohésion !

En première période, la virtuosité des individualités algériennes fait la différence. Bensaoula, alerté par Madjer, concrétise la supériorité des siens : 1-0 (15e minute). Assad et Menad manquent le 3-0.

Le cavalier seul s'effrite après la pause. La mosaïque présentée par Saâdane ne fait plus qu'illusion. La foule applaudit les Zambiens plus à l'aise. Une grossière erreur du gardien visiteur Chabala va profiter au rentrant Yahi qui offre à Madjer la balle du 2-0 (84e). Un but inespéré et particulièrement précieux avant le match retour pour une équipe aux énormes possibilités offensives mais dont la cohésion laisse assez à désirer. Le recours massif aux pros ne garantit pas obligatoirement le rendement collectif et il se fait au détriment des talents non-émigrés qui s'appellent Sadmi, Megharia, Merzekane, Jefjef, Bouiche..., témoins vivants de la progression technique continue d'un football algérien séduisant et déroutant à la fois. ⚽

A. El-Hedi

L'Algérien Madjer en plein vol : les Zambiens restent au sol !

Un photographe « mexicain » : prémonitoire ?

50 000 spectateurs au stade d'El Menzah : tous derrière les Rouges et leur capitaine Ben Yahia.

TUNIS 20 JUILLET: TUNISIE NIGERIA

Deux buts signés Jeridi : nécessaire et suffisant.

Lorsque le tirage au sort du troisième tour de la zone Afrique désigna le Nigeria comme adversaire à la Tunisie, nombreux étaient ceux qui pensaient que les Aigles Verts nigérians allaient prendre l'avantage sur les protégés de Youssef Zouaoui. Mais c'était plutôt une vue historique dépassée. Car si les Nigérians sont toujours difficiles à battre à Lagos, ils sont beaucoup plus fragiles hors de leur base. Leur défaites à l'extérieur contre le Liberia et le Kenya étaient là pour en témoigner.

Les Tunisiens avaient d'abord facilement disposé du Bénin (six à zéro sur les deux matches) avant de venir à bout de la Guinée (une défaite 1-0 à l'extérieur puis une victoire 2-0 à Tunis). Leur entraîneur, Youssef Zouaoui, était satisfait du résultat du match aller à Lagos : une courte défaite par un petit but d'écart.

Redoutant cette série de rencontres hors-saison, il avait imposé à ses hommes un intense entraînement (au même horaire que celui du match insistant sur les automatismes plus particulièrement au niveau des attaquants). En fin de programme, il avait institué le principe des tirs de coups de pied au but au cas où le match retour se solde par 1-0 après prolongations. Entre les deux pays, il s'agissait d'une belle puisqu'en 1977, la Tunisie avait barré la route de l'Argentine au Nigeria avant que ce dernier ne lui rende la pareille en 1980 lors des éliminatoires du Mundial espagnol. La presse tunisienne avait appelé le public à se rendre en masse au stade d'El Menzah pour soutenir les siens. On pouvait craindre en effet que ce match joué pendant les vacances et télévisé en direct aurait du mal à rassembler les supporters tunisiens.

Joué à 19 heures, pour cause de chaleur, cette rencontre se déroula dans un stade archi-comble. Ouvrit-on au dernier moment les portes du stade pour « créer l'événement » ? C'est ce qui se disait, mais déjà bien avant l'heure, l'enceinte d'El Menzah était aux trois-quarts pleine. Un stade curieux, en forme de quartiers d'orange, séduisant à l'œil, mais où l'hiver le vent s'engouffre par rafales.

Le match, lui, se déroula comme dans un rêve pour les Tunisiens. D'entrée, les Rouges avaient refait leur avantage par Jeridi. Les Nigérians furent ballottés, seul Chidozie émergeant par instant. Avec une défense dirigée royalement par le capitaine Ben Yahia, ce grand joueur dans tous les sens du terme, avec un milieu de terrain où brillait son équipier de l'Espérance, Maaloul et avec une attaque où se distinguait un troisième joueur de l'Espérance, Jeridi, les Tunisiens présentèrent ce soir-là un visage réjouissant. Jouant alternativement le 4-4-2 et le 4-3-3 avec un Hergal (Stade Tunisien) expert dans ce domaine, ils acculèrent en permanence les Nigérians sur leur but pendant les quarante-cinq premières minutes. Après une demi-heure de jeu, ils menaient déjà 2-0. A plusieurs reprises, ils frôlèrent le troisième but définitivement libérateur.

En seconde mi-temps, le rythme se relâcha et les Nigérians pointèrent le nez avec la rentrée de Rashidi. Mais leurs raids solitaires ne purent rien contre l'organisation collective des Tunisiens. Un seul vrai tir en quarante-cinq minutes, c'était insuffisant.

La Tunisie était le premier pays du Maghreb à obtenir la qualification pour le dernier tour des éliminatoires de la Zone Afrique mais surtout, par son style de jeu, la sélection s'était « réconciliée » avec son public. D'autant plus qu'on peut imaginer qu'en octobre, pour le dernier round, les joueurs auront retrouvé une forme physique optimale. C'est à ce prix qu'ils pourront rêver au Mexique.⚽

Jean-Pierre Trimbois

Les Aigles Verts K.O ! La Tunisie à Mexico ? Encore un tour !

CASABLANCA 28 JUILLET: MAROC-EGYPTE

Décidément, le Maroc est la bête noire de l'Egypte. Voici vingt-cinq ans que ça dure. A chaque fois que les joueurs du royaume marocain sont confrontés à leurs puissants amis de la République égyptienne, ils barrent à ces derniers la route de la compétition en cours. Encore une fois, ce 28 juillet, ce fut le cas. Pour le compte du troisième tour des éliminatoires du Mundial 1986 de la zone Afrique.

Au premier tour, les Egyptiens avaient disposé du Zimbabwe avant de venir très difficilement à bout de Madagascar, sauvés uniquement par les coups de pied au but. Le Maroc avait d'abord facilement distancé la Sierra Leone (5-0 sur les deux rencontres) puis s'était imposé (2-0) contre le Malawi avant de résister (0-0) au retour.

Le 12 juillet, les Marocains avaient effectué un périlleux déplacement au Caire qui plongea toute l'Egypte sportive dans la consternation : 0-0 au coup de sifflet final. Déçu par le comportement de ses joueurs, l'entraîneur égyptien « El Wahsh » quittait le terrain avant la fin et se réfugiait pour bouder dans les vestiaires où la foule des supporters, devenue hostile, l'attendait à la sortie.

Pour l'entraîneur marocain, le Brésilien Faria, tout baignait dans l'huile. Ce match nul du Caire signifiait une porte entrouverte pour la suite des débats même si le onze marocain est encore à la recherche de sa formule idéale. Sur le plan des hommes comme sur celui de la tactique. Si son gardien de but est excellent (Zaki) et si son milieu de terrain regorge de jolis techniciens comme Dolmy, Timoumi ou Aziz, la défense est un peu fébrile et l'attente cherche toujours un véritable buteur. Pour l'occasion, on avait fait appel à Krimau, le Havrais, pour secouer les filets égyptiens.

L'objectif des Marocains était de marquer au moins deux buts pour se mettre à l'abri. 50 000 spectateurs s'étaient donné rendez-vous au Stade Mohammed-V de Casablanca. Les « trous » dans les populaires s'expliquaient, semble-t-il, par le fait que le match était télévisé en direct, qu'il se jouait en période de vacances et que les Marocains avaient un peu tué le suspense avec le résultat du match aller.

Nerveux, les Marocains ne furent pas en mesure d'imposer une domination nécessaire. Une demi-heure de football confus avec des Egyptiens collectivement supérieurs mais faibles en attaque. A la 37e minute, ce fut le tournant du match : penalty pour l'Egypte. Tir renvoyé par la transversale et dans la foulée, après un mauvais renvoi de la défense égyptienne, au ras du poteau, signé Aziz. Encore quarante-cinq minutes de patience avant l'explosion finale consécutive au second but des Marocains sur une jolie action personnelle d'Aziz battant le gardien Ikrami d'un joli tir croisé. Cette fois le compte était bon et la foule allait pouvoir longuement défiler dans Casablanca.

Le Maroc, bête noire de l'Egypte : encore confirmé !

Une victoire totale du football maghrébin puisque, à la suite de la Tunisie contre le Nigeria, la Libye s'était imposée face au Ghana, quarante-huit heures plus tôt (2-0) et que le jour même les Algériens avaient assommé les Zambiens à domicile (0-1) pour le match retour.

Le football africain noir était provisoirement jeté aux oubliettes et la préoccupation principale, maintenant, était de savoir qui allait affronter la Libye aux rencontres tant redoutées à domicile. Dans la coulisse, il se disait que tout serait fait afin que la Libye et l'Algérie ne se rencontrent pas au tour suivant à cause des contentieux sportif et politique entre les deux pays. Le hasard fit bien les choses, car on apprit qu'au tour suivant, la Libye rencontrerait la Tunisie pendant que l'Algérie recevrait d'abord le Maroc. Matches à jouer entre le 1er septembre et le 15 novembre. Inch Allah ! ⚽

Jean-Pierre Frimbois

50 000 spectateurs au Stade Mohammed-V : à gauche, Krimau inquiète de la tête le gardien Ikrami. Au centre, Zaki, gardien souverain. A droite, signé Aziz, le second but à la grande fierté de tout le Maroc.

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

▲ 89 Poster géant : Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

▲ 91 Le bilan Européen

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

▲ 95 Zico : interview d'Italie

▲ 96 Michel Platini : Onze d'Or

▲ 97 Championnat d'Europe des Nations

▲ 98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

100 ▼ Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo

101 ▼ Coupes d'Europe : les finales

102 ▼ Spécial EURO 84

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

▲ 103 EURO : 84 Numéro souvenir

▲ 104 Championnat 1984-1985

▲ 105 Posters géants : Platini, Giresse

106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86

107 ▼ Coupe du Monde : avant France-Bulgarie

108 Palmarès 1984 : les 11 joueurs de l'année.

109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations

110 Bats, Barcelone, Bordeaux au Japon

▲ 111 Spécial Coupe d'Europe : Posters Juventus et Liverpool

▲ HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84

▲ HS 19 EURO 84 : Spécial 1er tour

▲ HS 20 Spécial Championnat 84-85

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :
Numéros normaux : 12,50 F
HS 19 : 12 F
HS 18 - HS 20 : 17 F
Autres hors séries : 15 F
☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.07.85 à : "COLLECTION ONZE" 25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115
															HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21	

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

(Suite de la p. 11) bien entendu, tout a été en s'améliorant pour moi. La grande chance qui a été la mienne, c'est qu'on m'ait laissé le temps de m'imposer...

ONZE : *Joël, vous venez de parler de la fin de saison, de la Coupe du Monde, vous n'envisagez évidemment pas que l'équipe de France ne soit pas qualifiée...*

J.B. : Personne ne l'avait jamais envisagé et je ne vois pas pourquoi le faux pas que nous avons commis en Bulgarie viendrait tout remettre en cause, après l'année exceptionnelle que nous avons connue en 1984. Je pense qu'il ne faut pas, sur un match, tout remettre en question. C'est là qu'on va voir que l'équipe de France a pris du métier, a mûri, et c'est à nous de ramener quelque chose de R.D.A. Il serait bon que nous n'ayons pas le couteau sous la gorge avant la rencontre contre la Yougoslavie. C'est certain que jouer une carrière en Coupe du Monde sur un seul match, ce n'est pas vraiment un quitte ou double, mais enfin, c'est un match un peu spécial, où la pression est très grande. Mais l'équipe de France a déjà prouvé, à deux reprises, contre la Bulgarie en 1977 et contre les Pays-Bas en 1981, qu'elle était capable de se sortir de ce genre de situation.

ONZE : *Ce match perdu à Sofia, que vous venez d'évoquer, revenons-y. Vous avez concédé deux buts un peu stupides, sur des corners. C'est rare, non ?*

J.B. : Oui, sur deux coups de pied arrêtés nous avons encaissé ces buts. Le premier, avec une part de responsabilité pour moi, et le second sur une erreur de marquage sur ce corner. Mais à cette époque, je crois surtout que toute l'équipe était moins saignante, un peu émoussée. Et puis les Bulgares possèdent une bonne équipe. Déjà, au Parc des Princes, ils nous avaient fait souffrir et s'ils avaient osé davantage, ils nous auraient encore gênés davantage. Ils ont commis la même erreur que nous, quelques semaines plus tard à Sarajevo. Ils ont joué pour ne pas perdre... et ils ont perdu ! Contre la Yougoslavie, nous avons fait match nul, mais nous avons eu les occasions franches pour gagner ce match. Espérons que ce point perdu ne nous fera pas défaut en fin d'année, mais franchement, je crois que nous avons le potentiel pour nous qualifier dans ce groupe. La R.D.A. aussi avait été bonne à Paris, mais ensuite les Yougoslaves sont allés gagner en Allemagne de l'Est, nous devrions être capables d'en faire autant.

ONZE : *Vous avez eu le temps de sortir, d'aller un peu faire connaissance avec Paris ?*

J.B. : Non, depuis le début de la saison, je n'en ai pas vraiment eu le temps. Je me suis installé tranquillement dans ma nouvelle maison de L'Etang-la-Ville avec ma femme Geneviève et mon colley Ralph. Cette villa me plaît bien, cette région me convient tout à fait. Peut-être que cet hiver, nous aurons le temps, ma femme et moi, de découvrir Paris comme il faut...

ONZE : *On a l'impression, Joël, que vous êtes serein, que vous êtes bien, exactement comme vous l'étiez à Auxerre...*

J.B. : Oui, c'est sûr ! Beaucoup pensaient, à commencer par Guy Roux, que le Paris-Saint-Germain se serait pas un club pour moi. C'est l'avenir qui le dira, mais pour l'instant je me sens très bien et, comme je l'ai déjà dit, c'est surtout l'ambiance qui règne dans ce club, par les joueurs et autour, qui me plaît beaucoup et qui m'a très favorablement impressionné.

ONZE : *Et le fait de jouer derrière une défense toute neuve, avec quatre joueurs (Bibard, Jeannol, Pilorget et Lowitz) n'ayant pratiquement jamais joué ensemble, cela ne va pas poser quelques problèmes ?*

J.B. : Il faudra sans doute que j'évolue d'une manière un peu différente. La défense, au P-S.G., joue beaucoup plus haut que celle qui me protégeait à Auxerre. Il y a beaucoup plus d'espace entre le libero, Philippe Jeannol, et moi, donc je vais certainement être obligé de sortir souvent dans les pieds des attaquants adverses. Il faut que je m'habitue à ce genre de jeu, mais ce n'est rien, juste un petit réglage, et avec les superbes gabarits qu'il y a devant moi, sur les corners, je ne devrais pas trop avoir à intervenir...

ONZE : *Donc, pour l'instant tout baigne dans l'huile ?*

J.B. : Oui, c'est exactement cela !...⚽

(Propos recueillis par Thierry Roland)

MARADONA

(Suite de la page 17)

leur que moi. C'est d'ailleurs tout ce que je souhaite. Cela ferait tellement plaisir à mes parents. Cela va être formidable, quand on va jouer ensemble !

ONZE : *Parlons maintenant de la sélection nationale qui vient de se qualifier pour le Mexique. Comment la juger par rapport à celle de 82 ?*

D.M. : La sélection d'aujourd'hui compte moins de personnalités. Mais en 82, on croyait gagner avant même de jouer. Aujourd'hui, nous possédons une sélection qui est l'une des plus représentatives du football argentin. Elle a beaucoup de possibilités. A l'exception de Passarella, Fillol, Trossero, l'ensemble est composé de jeunes. Ils ont besoin de se révéler, de gagner en expérience, mais en revanche ils ont un enthousiasme formidable. Je crois beaucoup en cette équipe. Nous pouvons espérer de grandes choses. Pour 86 et, même, pour plus tard encore.

ONZE : *Cette sélection faite par Bilardo joue un football très différent de celui prôné par Menotti en 78 et 82. Un jeu moins offensif. N'est-ce pas regrettable ?*

D.M. : Notre sélection a aujourd'hui plusieurs caractéristiques. Celle du football sud-américain, avec la technique, celle du football européen, avec le physique et la solidarité. Seul le manque d'expérience peut être un handicap. Mais d'ici à 86, les jeunes ont le temps de s'affirmer.

ONZE : *Que penses-tu de Bilardo ?*

D.M. : L'homme est très respectable. L'entraîneur est un bourreau de travail, un grand préparateur qui sait, de surcroît, défendre ses joueurs en toutes circonstances.

ONZE : *Et ses conceptions de jeu ?*

D.M. : Bilardo ne nous empêche pas de jouer. Il aime la discipline. Il ne veut pas prendre de risques inutiles.

ONZE : *Tu préfères Bilardo à Menotti ?*

D.M. : Je ne préfère personne. J'admire et je respecte les deux. Je crois d'ailleurs que les deux fondus en un seul feraient un entraîneur exceptionnel. Menotti a plus de charisme.

ONZE : *Quels seront les adversaires les plus dangereux de l'Argentine pour le Mundial ?*

D.M. : Je crois qu'il n'y a pas une sélection très supérieure aux autres. Il y en a, par contre, plusieurs que nous devrons respecter : Allemagne, Brésil, Italie, France, Danemark. Mais personne ne me paraît imbattable.

ONZE : *Une dernière question, Diégo. Tu étais pauvre, aujourd'hui tu es très riche. Comment vit-on un tel changement ?*

D.M. : L'argent apporte la tranquillité. Les jours passent plus vite. Mais ce changement ne me donne pas le droit ni l'envie, d'ailleurs, de changer sur le fond. A l'intérieur, sentimentalement, je suis resté le même.⚽

(Propos recueillis par Francis Huertas)

3/ BILARDO:

(suite de la page 22) (par 2-0 à chaque fois).
Ces succès avaient attisé notre curiosité. Après tout, fallait peut-être pas être si triste ? Ce soir-là, l'Argentine de Bilardo, victorieuse 3-1, fut autrement séduisante. Face aux marathoniens germaniques, la technique des « gauchos » s'imposa nettement. Et leur permit d'offrir un visage plus ouvert. Les Argentins pouvaient regagner leur pays les yeux dans les yeux d'une opinion publique jusque-là bien critique. En ce qui nous concerne, le doute s'insinua : alors Bilardo, un bétonneur ou pas ? Le jugement initial n'était pas balayé, mais quand même fortement nuancé. Malgré la faiblesse de la R.F.A. lors de ce match, nous étions impressionnés. Etait-ce parce que nous craignions le pire ? Toujours est-il que nous ne pouvions rester sur ces impressions contradictoires. Fallait pousser les investigations. Profitant d'un prochain voyage à Buenos Aires pour y découvrir Independiente, futur champion du monde à Tokyo, nous prenions rendez-vous avec Bilardo.

BUENOS AIRES
SEPTEMBRE 84
FEDERATION ARGENTINE

Viamonte 1 366. Le centre de la capitale argentine. Au sixième étage d'un immeuble qui abrite l'A.F.A. (Association du football argentin), Bilardo nous accueille dans son bureau. Aux murs, des calendriers coloriés et annotés, des listes de joueurs. Dans un coin, un meuble supportant quelques coupes. Près d'une fenêtre, une table de travail surchargée de papiers. L'endroit sent le cabinet de travail d'un homme qui ne laisse rien au hasard. Costume, cravate, courtois, souriant, attentionné, Bilardo nous raconte son histoire.
Fils d'un constructeur de meubles coté à Buenos Aires, il est venu au football à l'âge de 11 ans, débutant à San Lorenzo de Almagro. Il restera dix ans dans ce club, où il apprend le jeu de milieu de terrain. A 21 ans, il signe au Deportivo Espanol (Deuxième Division), toujours dans la capitale. Il y joue quatre saisons. C'est en partant à Estudiantes de la Plata que ce joueur catalogué comme un « battant » va se forger une belle carte de visite. En cinq ans, de 1965 à 1970, il remporte un titre de champion « Métropolitan » (1967), trois « Copas Libertadores » (1968, 1969, 1970). En 1968, il est champion du monde en battant Manchester en Coupe Intercontinentale.
Estudiantes, à cette époque là, est le symbole d'un football qui ne s'embarrasse d'aucun préjugé. Il est à l'Amsud ce que l'Inter de Milan d'Herrera, le mage du catenaccio, est à l'Europe. Jeu défensif, violence, calcul. Personne n'a oublié le visage ensanglanté de Nestor Combin, qui jouait alors au Milan A.C., au sortir d'un match contre Estudiantes au milieu des années 60.
Bilardo, milieu défensif, est à l'image de ce football. Il traîne une réputation de « marqueur » impitoyable redouté de tous les créateurs. « Violent, moi, plaide-t-il ? Avec Estudiantes, je n'ai jamais été expulsé. J'ai même joué pendant deux saisons avec des infiltrations aux genoux, et les gens disent que c'est moi qui était dur... » Mais Bilardo se contentera d'un petit sourire énigmatique quand nous lui rappellerons l'anecdote déjà entendue plusieurs fois sur son compte : il entrait sur la pelouse armé d'une petite aiguille destinée à calmer les ardeurs des adversaires trop audacieux. Poétique, non ?
En 1971, Bilardo est toujours à Estudiantes. Mais cette fois, comme entraîneur, pendant six mois. Cette même année et la suivante, il suit une formation d'entraîneur dispensée par l'A.F.A. En 1973, il retourne à Estudiantes comme « tecnico » attitré. Jusqu'en 1976, il mènera son équipe à deux titres de champion (« Métropolitan » et « Nacional »). En 1977 et 1978, il émigre en Colombie où il récolte deux nouveaux trophées avec le Deportivo Cali (championnat « Finalizacion » et « Aperturo »). Il est même finaliste de la Copa Libertadores contre Boca Juniors.
En 1979, retour au pays à San Lorenzo : aucun titre probant. En 1980-1981, de nouveau la Colombie, cette fois à la tête de la sélection nationale : élimination du Mundial 82 face au Pérou. Cette année-là, nouveau retour à Estudiantes, demi-finaliste du « Nacional » et vainqueur du « Métropolitan ».
Menotti ayant abandonné la sélection argentine, l'A.F.A. lui propose sa succession en avril 1983. Il accepte. Et se trouve alors confronté à un problème que bien des entraîneurs connaissent en Amsud : l'émigration des meilleurs vers des cieux plus cléments sur le plan économique.
Il s'attache donc à combler les vides. Avec certains anciens restés au pays. Avec beaucoup de jeunes. Il commence avec les juniors qui deviennent vice-champions du monde au Mexique. Puis il enchaîne avec les espoirs à Toulon. A ses débuts avec les A, le joueur le plus expérimenté est notre vieille connaissance Enzo Trossero : 5 sélections.
« Pour compenser, il a fallu beaucoup travailler : une quarantaine d'entraînements par an. Il aurait été plus simple de disposer des anciens et de moins travailler. »
La conversation tourna ensuite sur ses conceptions de jeu : « Je n'aime pas le football défensif. Tous les clubs que j'ai dirigés jouaient à l'extérieur pour gagner et marquaient beaucoup de buts. » Je lui rappelle le Brésil - Argentine de 1983 : « C'était l'un de nos premiers matches. Je n'avais que Gareca pour tenir convenablement un rôle d'attaquant. » J'insiste pour savoir clairement quel football il veut instaurer : « Il n'y a pas de manière type. Il faut savoir tout faire : attaquer, défendre, jouer, faire du marquage... » C'est le discours classique de ceux qui, en fin de compte, ne nous laissent apprécier que les aspects les moins réjouissants du programme : défendre, oui, pour l'attaque, vous repasserez.
Les considérations qui suivirent ne nous étonnèrent pas plus : « Le football argentin vit avec quarante ans de retard. On ne sort plus de grands joueurs parce qu'on travaille mal avec les jeunes. On ne leur demande pas assez de volonté, on ne les entraîne pas assez. Nous avons la technique et l'esprit créatif qui ne se perdent jamais. Avec le physique et un meilleur sens tactique, on serait les plus forts. » Je n'ai pu m'empêcher de penser : « Encore un qui sous prétexte de physique et de culture tactique, est prêt à sacrifier la nature du football argentin. »

PARIS
21 NOVEMBRE 84
FRANCE - BULGARIE

Nous avions l'impression de bien cerner le personnage et son idée. Le hasard allait nous offrir l'occasion de le connaître mieux. Un jour, le téléphone sonne à *Onze*. Au bout du fil, La Rocca, un représentant de l'ambassade d'Argentine à Paris. « J'ai lu votre reportage sur Independiente. Je suis un grand supporter de cette équipe. D'autre part, Bilardo arrive à Paris demain. Il aimerait vous rencontrer. Venez dîner... »
Le dîner en question réunissait donc chez La Rocca quelques amis argentins, Oswaldo Piazza qui s'apprêtait à quitter la France, et deux journalistes dont votre serviteur. (La Rocca avait insisté pour que je rameute quelques confrères.) Les conversations se terminèrent tard dans la nuit. Elles nous livrèrent un Bilardo détendu, sympathi-

que, charmeur, maniant l'humour habilement, un conteur aux anecdotes savoureuses, un docteur en médecine intelligent, capable d'écouter, de répondre, de rétorquer, de se défendre. Elles nous livrèrent surtout un Bilardo profondément passionné chez lequel perçait toujours l'obsession du travail bien fait, de la conscience professionnelle irréprochable, un bourreau de labeur, et d'ordre, et de méthode, appréciant par-dessus tout l'organisation, la disponibilité des autres. Un Bilardo affirmant par exemple : « Maradona est un super-joueur qui travaille beaucoup. Il s'entraîne tout le temps. Il travaille sa technique même chez lui dans son jardin. Il est un professionnel exemplaire. » Elles nous apprirent aussi un Bilardo soucieux d'être « clair » avec ses joueurs : « Quand j'ai formé le groupe, j'ai posé une seule question à tous les joueurs : — Il y a des footballeurs argentins en Europe, susceptibles d'être rappelés si j'ai besoin d'eux. Acceptez-vous cette concurrence ? Personne ne la refusa ! »

Après s'être rendu dans plusieurs pays européens, dont ceux où évoluent les Argentins susceptibles d'être rappelés, Bilardo nous confia que Maradona mis à part, il pensait aussi à Passarella, Bertoni (Italie) et Valdano (Espagne) pour les éliminatoires du Mundial.

Cette escale à Paris était programmée pour assister au match France-Bulgarie. Nous eûmes le plaisir d'y assister à ses côtés, dans la tribune de presse, après un déjeuner avec la rédaction de *Onze*. Bilardo apprécia la rencontre. Fut élogieux pour les joueurs tricolores. Et admira l'organisation de jeu des Bulgares, dont on se souvient qu'ils se cantonnèrent au Parc dans une prudente réserve. Décidément, si le personnage découvert à la faveur de ces longues heures passées ensemble nous était sympathique pour ses qualités humaines, nous n'étions pas sur la même longueur d'onde en ce qui concerne le football. Nous aimions l'homme, sa passion sans limite pour son métier. L'idéologue, le technicien, continuait à nous laisser sceptique quant à sa capacité à nous offrir une Argentine spectaculaire. Il l'avait compris très vite et s'en amusait gentiment en nous adressant quelques remarques empreintes d'humour sur nos conceptions « idéalistes ».

BUENOS AIRES

30 JUIN 85

ARGENTINE-PEROU

Le club des employés de commerce, où la sélection argentine est en concentration pour les éliminatoires du Mundial, est situé à Ezeiza, près de l'aéroport de Buenos Aires, à deux pas d'un centre atomique, dans la nature. En nous y rendant, avec Alain de Martignac, nous prenons en stop un jeune joueur de Ferro Carril Oeste qui s'en va rendre visite à Marcico, jouant au même club avant de signer à Toulouse. « Près d'ici, à l'époque des militaires, il y avait des camps, explique l'auto-stoppeur. On a retrouvé des charniers. Mon frère a disparu depuis huit ans. S'il vit encore, il en a 28 aujourd'hui. Nous nous raccrochons à l'idée qu'il s'est enfui en Europe et que nous le verrons réapparaître un jour. »

Une heure plus tard, nous assistons à l'entraînement de la sélection. Et notre esprit tordu de vagabonder vers des associations d'idées au goût douteux. Les hommes de Bilardo, réunis depuis deux mois, triment sur la pelouse dans une sorte de parcours du combattant. Ils sprintent, se jettent dans la boue, se relèvent au pas de course, sautent pour des têtes imaginaires puisqu'aucun ballon ne traîne par là. Assez ! Jeudi. Le jour de l'asado (barbecue). Offert par les Maradona. Le père de l'artiste s'active devant des « parillas » ou grillent d'appétissants quartiers de viande. Bilardo nous convie à la fête. L'homme souriant et détendu de Paris est méconnaissable. Avant le dernier match face au Pérou, contre lequel un match nul suffit pour ouvrir la route de Mexico, Bilardo a la mine soucieuse. Les traits tirés. Depuis le 21 avril, il s'active jour et nuit. Dirige les entraînements. Supervise l'intendance. Règle mille détails. Entretien le moral des troupes. Et soigne même les blessés. Maradona souffre du genou et le corps médical s'occupe de lui. Bilardo le visite quand même à minuit. Balaie d'un revers de main les protestations du docteur Madero qui vient de soigner l'idole au laser. Et applique d'un geste paternel un anti-inflammatoire sur la rotule déficiente.

Après l'asado, assis en face de nous, il s'efforce de répondre à nos questions. Mais l'esprit est ailleurs. Il a autre chose en tête. Des trucs à penser. A faire. A dire. Les sélectionnés l'ont gentiment surnommé « el loco » (le fou). Bilardo ne s'arrête pas une seconde.

« La concentration a commencé le 21 avril. Du 15 au 24 mai, stage d'acclimatation à l'altitude en Colombie. Les joueurs ont bien supporté le régime. » C.Q.F.D., puisque ceux avec lesquels nous avons conversé nous ont avoué leur ras-le-bol. Des organismes et du moral. Rinaldi, qui avait sa place dans le groupe depuis les débuts de Bilardo, a craqué. Exclu à quinze jours des éliminatoires. « Le groupe sait pourquoi, a commenté Bilardo. » Rinaldi n'a pas pipé mot.

Le sélectionneur a dressé pour nous le bilan de cette qualification pour le Mexique. Positif : la sûreté de la défense (5 buts encaissés). L'efficacité de l'attaque (11 buts en... 6 matches !) Négatif : plusieurs blessures (Trossero, Ponce, Burruchaga, Giusti, Russo). Un match irrégulier lors de l'entrée en matière au Venezuela.

Il m'a parlé aussi des joueurs les moins connus de son équipe type. « Clausen, arrière droit, excellent marqueur, très régulier. Russo, c'est Tardelli : pas un super-technicien, mais un bon marqueur. Garre : guère brillant dans l'offensive, mais un bon marqueur. Giusti, un gros travailleur. « Heureusement, restait Pasculli : « Un ex-ailier droit dont la vivacité fait merveille au poste de buteur. » On voit qu'aux Passarella, Fillol, Trossero, Burruchaga, Valdano et Maradona, Bilardo n'a pas ajouté beaucoup de créateurs. Il n'a pas rappelé Sabella, qui nous avait séduit en 1983. Pas non plus le régulateur d'Idependiente, Bochini. Pas non plus Alonso, merveilleux technicien qui joua à Marseille et dont Maradona, malgré tout le respect qu'il manifeste à Bilardo, a loué le talent. Il n'a pas fait jouer non plus Marcico.

La vérité : Bilardo préférait une équipe de costauds. Pas d'artistes. Ces éliminatoires l'ont confirmé. Malgré la faiblesse de l'opposition. Et cela n'augure rien de bon.

Et c'est pourquoi nous avons passé une semaine à Buenos Aires à entendre tout le monde « tailler » Bilardo. Critique unanime ! Sifflé par le public. Accusé par la presse. Jusqu'à la télé qui lui glisse des peaux de banane sous les crampons. En invitant Menotti, la veille du match décisif contre le Pérou, à venir exposer son idée. « Dans le football, il n'y a pas que le résultat qui compte », se contente de dire en substance Menotti. Rien de plus. Tout le monde a reçu le message. Pas besoin d'enfoncer le clou. Ces quelques mots étaient suffisamment lourds de reproches pour Bilardo, laissant de côté quelques beaux techniciens du football argentin et leur préférant, pour servir son football physique, rigoureux, prudent, des marathoniens courageux. Point, à la ligne.

Après cet acte final de notre feuilleton Bilardo, conclusion. Très proche de celle qui s'était dessinée en 1983 à Maracanã. Nous combattrons toujours le football de Bilardo. Il y a toujours mieux à faire qu'à miser sur le muscle et le calcul, surtout en Amérique du Sud. Simplement, connaissant l'homme désormais, nous pouvons affirmer qu'il n'est pas désagréable de le combattre en face. Verres en main. Devant quelques mets succulents. Cela, il est vrai, ne vous consolera guère lorsque vous verrez jouer l'Argentine.

Francis Huertas

IL ETAIT ONZE FOIS...

la GOLF GTi 16 S

Menacée de tous côtés par une concurrence affutée, la Golf tente de reprendre sa position de chef de file des petites berlines sportives en se dotant d'une culasse à seize soupapes. L'occasion pour "Onze" de mieux faire connaissance avec la championne des petites compactes d'Outre Rhin.

1

Embonpoint - Longtemps modèle de référence aux lignes d'une pureté parfaite, la Golf s'est, en 1983, laissée aller à prendre du tour de taille. Plus longue (3,98 m), plus large (1,68 m), elle a gagné en espace habitable, ce qu'elle a perdu en grâce. Interrogé sur la nouvelle silhouette de son enfant, le styliste Giugiarro avait répondu, à l'époque: "Imaginez que vous êtes amoureux d'une jeune italienne et que vous retrouviez, vingt ans plus tard, une grosse mama..." Il semble toutefois que cette mutation n'ait pas rebuté les amoureux de la marque, puisque la Golf, tous modèles confondus, continue à être produite à 3 400 unités par jour.

2

Esthétique - Plus belle? Moins belle? Tout ça n'est, bien sûr, qu'affaire de goût. Si, pour notre part, nous l'avons, lors de sa présentation, trouvée plus pataude, il faut bien reconnaître que la Golf GTI nouvelle formule ne manque pas d'allure. Avec sa calandre percée de quatre phares ronds, son spoiler avant ajouré, ses jantes en alliage et son béquet de toit, elle réussit à marier la rondeur et l'agressivité. La version deux portes semble plus adaptée à sa vocation de sportive mais les pères de famille sportifs préfèreront sans doute la quatre portes à l'accès plus aisé.

3

Habitacle - En prenant des rondeurs, la Golf a gagné en habitabilité. Avec ses garnitures de portières évidées, elle laisse beaucoup plus de place aux coudes du conducteur et des passagers qui seront à leur aise aussi bien sur la banquette arrière que dans les sièges baquets de devant. Celui du conducteur est même réglable en hauteur. Dommage qu'il dégage mal le passage aux places arrière. Le tableau de bord sans fioriture est aussi complet que lisible et équipé d'un mini ordinateur de bord interrogeable "mains au volant" qui indique la température de l'extérieur et la température de l'huile moteur. Tout ça est de bon ton, solide, fonctionnel et bien fini.

4

Equipement - On a souvent reproché aux Golf la pauvreté de leur équipement. Sans faire dans le superflu, celle-ci reçoit un verrouillage central des portières et du coffre, des vitres teintées électriques, une antenne radio électronique, une préparation radio stéréo et, en option, une direction assistée très efficace rendue indispen-

sable par la surcharge de 40 kg de la mécanique. C'est le moins que l'on pouvait attendre d'une voiture vendue 100 000 F.

5

Philosophie - Une culasse seize soupapes, pourquoi faire? Tout simplement pour donner au moteur de 1 800 cc le surcroît de puissance et surtout de couple qui commençait à lui faire défaut. Alors que d'autres marques jouent la carte du turbo dont la fonction est de gaver, en force les cylindres, VW a préféré cette solution mécanique beaucoup plus séduisante. En doublant le nombre d'ouvertures d'admission et d'échappement des gaz on favorise le remplissage des cylindres et améliore l'évacuation des gaz brûlés, ceci, à tous les régimes du moteur. Et on évite les inconvénients du turbo : manque de couple à bas régime et réactions brutales lors de la mise en route de la turbine. Mais il faut bien reconnaître que la technique des moteurs turbo a, ces temps derniers, fait de grands progrès.

6

Culasse - La nouvelle culasse à seize soupapes de la Golf GTI est en fonte d'alliage léger. Elle se compose de

deux arbres à cames en tête commandant, l'un, les soupapes d'échappement, l'autre les soupapes d'admission. Ces deux arbres à cames tournent dans le même sens. Les soupapes d'échappement sont à tige creuse remplie de sodium type F1. Ces soupapes animées d'un mouvement de rotation qui assure un rodage permanent sont commandées par des poussoirs en coupelle à rattrapage de jeu hydraulique qui dispensent de toute mise au point. C'est bien fait, intelligent et surtout efficace. Avec cette nouvelle culasse, le quatre cylindres de la Golf développe 139 ch DIN à 6 100 tr/mn, mais surtout jouit d'un couple très important et constant entre 2 800 tr/mn et 6 100 tr/mn.

7

Architecture - Pour encaisser ce surplus de puissance, la Golf GTI a subi quelques améliorations. Elle a été abaissée de 10 mm par rapport au modèle 112 ch et a reçu des barres stabilisatrices avant et arrière plus grosses ainsi que des amortisseurs et des ressorts renforcés. Et les freins à disques, ventilés à l'avant sont actionnés par des pistons de plus forte section qui délivrent une puissance hydraulique supérieure. C'est peu de chose, ce qui prouve bien que la Golf GTI est une voiture aux possibilités étendues.

8

Comportement routier - Première constatation, le moteur seize soupapes de la GTI 16 S pousse vraiment fort dès les plus bas régimes; comme s'il avait de la puissance à revendre. Au point que l'on s'interdit vite de tirer sur la mécanique pour mieux jouir de sa puissance. Comme la boîte à cinq vitesses est une petite merveille de douceur et de précision, c'est

un régal que de se laisser tirer par toute cette cavalerie utilisée au mieux de son rendement. Les sportifs à tous crins pourront bien sûr solliciter plus la mécanique et jouir de la légendaire tenue de route de la GTI. Ils auront surtout à leur disposition un freinage hyper efficace et progressif, qui constituait jusqu'à présent le point noir des Golf.

9

Confort - Voiture dotée du plus beau tempérament sportif la Golf GTI 16 S est surtout remarquable par son confort de roulement. Silencieuse, dépourvue des trop fréquents sifflements de caisse, elle absorbe les inégalités de la route avec une douceur à laquelle les différents modèles de la marque ne nous avaient pas habitués. Et ce, sans nuire à la tenue de route du véhicule qui reste d'une stabilité exemplaire dans tous les types de courbes. A noter aussi que cette nouvelle Golf semble insensible à la prise au vent et tient ses caps de façon irréprochable.

10

Concurrence - Contre qui la Golf GTI 16 S va-t-elle devoir lutter? Plus spacieuse, plus puissante que les Peugeot 205 GTI et autres R5 GT Turbo, elle ne peut pas non plus prétendre détrôner les Mercédès 190 ou les petites BMW. A moins qu'elle ne soit le juste compromis entre ces petits bolides et les plus grosses berlines. Pour 100 000 francs, elle offre des performances, de l'espace, du confort, de la sécurité et de la solidité. Que demander de plus?

11

Fiche technique - Moteur - Quatre cylindres en ligne transversal. Cylindrée : 1 781 cm³. Quatre soupapes par cylindre. Culasse en aluminium. Double arbre à cames en tête. Injection mécanique KA-Jetronic. Allumage électronique cartographique. Puissance maxi : 139 ch DIN à 6 100 tr/mn. Couple maxi : 168 Nm à 4 600 tr/mn. Puissance administrative : 9 cv. **Transmission** - Traction avant. Embrayage monodisque à sec. Boîte de vitesses à cinq rapports. **Direction** - A crémaillère. Assistance en option. **Freins** - Quatre disques. Ventilés à l'avant. Double circuit en diagonale avec assistance et régulateur asservi à la charge. **Suspensions** - AV : jambes de force, bras de guidage triangulés, barre stabilisatrice. AR : jambes de force, train à bras tirés combinés, barre stabilisatrice. **Mensurations** - Longueur : 3,98 m. Largeur : 1,68 m. Hauteur : 1,39 m. Poids : 960 kg (2 portes). **Performances** - Vitesse maxi : 208 km/h. 0 à 100 km/h en 8,5 s. **Consommation** - (normes DIN). 6,1 l à 90 km/h, 7,5 l à 120 km/h, 10,9 l en cycle urbain. **Prix** - 100 000 F.

Georges RENOU

OUI, JE VEUX SAUVER LA VIE D'UN ENFANT ETHIOPIEN.

C'est une question de survie. La sécheresse a frappé tout un peuple. Érythrée et Tigrée sont les 2 provinces du Nord de l'Éthiopie qui, ne pouvant plus compter sur la pluie, ne pourront désormais compter que sur les hommes. Mais quels hommes ? L'AICF, par un projet de renutrition infantile, est présente

dans les villages éthiopiens. Il faut tout de suite soigner les enfants et nourrir les familles. Par notre encadrement technique, nous sommes prêts à distribuer nourriture, semences et engrais ; du ciment pour les puits et des outils pour les cultures. C'est un défi que nous pouvons relever avec vous.

Je participe à votre action d'urgence.

AICF
ACTION INTERNATIONALE CONTRE LA FAIM.

☐ 200 F ☐ 300 F ☐ 500 F ☐ 1000 F ☐ et plus

M. Mme Mlle _____ prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal |_|_|_|_|_|

Ville : _____

Envoyez votre chèque ou vos dons à : A.I.C.F. 156, rue de Rivoli 75001 Paris CCP 2820 W Paris.

Ces dons sont déductibles fiscalement de vos revenus imposables dans la limite de 1 %.

ONZE

MAIS OÙ VA CETTE ARGENTINE LÀ ?

(Suite de la page 20) à quelques joueurs plus avancés en âge. Garre, Brown, Russo, Giusti, Trobbiani, Gareca, Gonzales. Ponctuellement, il appela quelques vieux briscards à la solide technique pour les encadrer : Marangoni, Bochini, Sabella, Saporiti ou encore le gardien Pumpido, quand Fillol ne put se libérer de ses matches avec Flamengo. Mais le plus âgé des titulaires indiscutables de cette sélection était Trossero (né en 1953), qui ne comptait, aux débuts de Bilardo, que cinq sélections officielles. Après quelques matches amicaux qui n'apportèrent guère de satisfactions, l'Argentine se mit à reprendre espoir à l'issue d'une tournée européenne à la fin de l'été 1984 qui la vit triompher en Suisse, en Belgique et en R.F.A.

Pour les éliminatoires du Mundial débutant fin mai, Bilardo proclama une mobilisation générale dès le 21 avril. D'Europe, il rappela Barbas (Saragosse, il vient de signer à Lecce), Maradona (Naples), Passarella (Fiorentina) et Valdano (Real Madrid). Du Brésil, comme prévu, Fillol (Flamengo) revint pour garder les buts de la sélection. Tout le monde se paya un voyage en Colombie pour une pré-acclimatation à l'altitude et un travail intensif...

Les matches amicaux de préparation se succédèrent ensuite. L'Argentine s'inclina au Paraguay (0-1), au Brésil (1-2, but de Burruchaga), concéda le nul au Paraguay chez elle (1-1, Maradona sur penalty) et réussit enfin à battre le Chili (2-1, Maradona et Burruchaga).

Les éliminatoires commencèrent par un déplacement au Venezuela. L'Argentine s'y imposa 3-2 (Maradona (2) et Passarella). Quelques jours plus tard, elle négocia encore de manière favorable l'écueil Colombien 3-1 (Pasculli (2) et Burruchaga). Lors du match retour face au Venezuela, à domicile donc, nouvelle victoire 3-0 (Russo, Clausen, Maradona). Le retour face à la Colombie fut lui plus laborieux : 1-0 (but de Valdano). Et l'Argentine se fit siffler chez elle, de même que Bilardo. Pour obtenir la qualification directe, restait un point à prendre en deux rencontres face au Pérou. La première fut perdue à Lima, où Maradona, scandaleusement pris en charge par un débutant péruvien nommé Reyna, ne fut d'aucun secours à une équipe incapable de se créer des occasions (0-1). La revanche s'annonçait comme le match de la réhabilitation. Dans un stade de River archicomble (plus de 70 000 personnes), Maradona se vengea d'abord de Reyna en offrant à Pasculli le premier but argentin, après avoir mystifié son triste et ridicule garde du corps. Mais le Pérou, jusqu'alors prudent, se mit à manifester plus d'audace. Animé par « el poeta de la zurda », le poète du pied gauche, Cueto, la sélection péruvienne égalisa d'abord par Velazquez avant de prendre l'avantage par Barbadillo. L'Argentine, incapable de développer un jeu collectif offrant un semblant de cohérence, domina en seconde période un Pérou se contentant de procéder en contres. Fillol sauva les siens à deux reprises. Et à dix minutes de la fin, ce fut donc l'égalisation tant attendue par tout un peuple : une ouverture de Burruchaga sur la droite, un tir croisé de Passarella, un pied de Gareca qui pousse le ballon. Le but du miracle. Inespéré comme un arbre cachant la forêt. Car cette qualification acquise à la peine n'annonce pas des lendemains qui chantent pour les Argentins. Bilardo a proclamé, après la qualification, que les deux tiers au moins des joueurs ayant participé aux éliminatoires seront présents au Mexique. C'est habile, car cela laisse la porte ouverte à de nouvelles révélations dans le courant de la saison qui a déjà repris, mais maintient aussi sous pression quelques remplaçants qui ont pu se sentir visés pour être dans le tiers des oubliés. Peut-on espérer qu'il rappellera des garçons comme Bochini ou Sabella, lesquels apporteraient une note technique et créatrice faisant bien défaut à sa sélection actuellement ? Peut-on espérer aussi qu'il dessinera une organisation de jeu plus conquérante ? Sur la foi des éliminatoires, et du match que nous avons vu face au Pérou, rien ne permet d'être optimiste. Bilardo, dans ses choix de joueurs, a le plus souvent misé sur les plus « physiques » des éléments formant son groupe. Hormis Fillol dans les buts, dont personne ne conteste la titularisation, il a aligné en défense : Garre, Camino, Passarella, Trossero et Clausen. Au milieu : Maradona, Barbas, Giusti, Burruchaga, Russo et Trobbiani. En attaque : Valdano, Gareca et Pasculli. Passarella derrière, Maradona et Burruchaga au milieu, Pasculli devant ont expérience et talent. Pour tous les autres, Trossero compris, on est plus réservé.

Tout cela, en tout cas, forme une équipe qui se « bat » mais dont l'imagination, le jeu collectif, l'habilité à construire ne sont pas les principales caractéristiques.

D'ici le Mundial, Bilardo a prévu une dizaine de matches amicaux, dont une tournée en Europe qui pourrait mener l'Argentine en R.D.A., Yougoslavie, France, Italie et au Luxembourg. L'ultime concentration commencera deux mois avant le début de la Coupe du Monde.

A l'issue de ce programme « alléchant », les Argentins seront sans doute en superforme. Ils galoperont comme des lapins. Se « défonceront ». Mais si leur sélectionneur ne réinjecte pas à la fois une bonne dose de créativité et d'audace dans leur jeu, il y a fort à parier que Mexico sonnera l'heure d'une nouvelle déception pour le football argentin.

D'un gâchis de plus dans ce football sud-américain obtenant ses succès en étant lui-même, et s'empressant aussitôt de copier les pires défauts des autres !

F. H.

Chaude alerte devant le but du Pérou.

L'équipe argentine sait se battre, mais l'imagination et le jeu collectif ne sont pas ses principales caractéristiques !

onze

AOUT 1985
N° 116

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Nelly Bœssenbacher,
Dominique Mignon,
Papa Samba Mbow.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12,50 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 138 F ; ÉTRANGER, 192 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 178 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION.

DÉPOT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : FEP s.a., HOLPA s.a. RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1984

onze
N° 117
SPECIAL COUPES D'EUROPE PARAITRA LE MERCREDI 4 SEPTEMBRE

LA RELIURE onze
POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION
50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s)
et je vous envoie la somme
de . . . . . x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 _ _

à retourner avant le 15.11.85 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

FOOT CENTER

A.D.I.D.A.S. SWEAT RODWAY

En marine ou en gris : sweat 46 % coton, 54 % polyester. Manches raglan, impression ADIDAS, grand confort du molleton. Bord-côte aux poignets, au cou et à la base.

- Marine impression blanche. **Réf. SWROD/M**
- Gris impression marine. **Réf. SWROD/G**

A.D.I.D.A.S. PANTALON « PANTS »

Pantalon marine ou gris 50 % coton, 50 % polyester, une poche, bord-côte aux chevilles, impression ADIDAS. Confortable et il fait des ravages !

- Marine impression Blanche. **Réf. BAJOAD/M**
- Gris impression marine. **Réf. BAJOAD/G**

Le sweat et le pantalon se vendent séparément.

Taille*	150/156	162/168 174	180/186
Prix			
SWROD/M	185 F	210 F	225 F
SWROD/G	180 F	195 F	202 F
BAJOAD/M	175 F	192 F	215 F
BAJOAD/G	150 F	173 F	182 F

* Taille correspondant à votre hauteur en cm. EXEMPLE : si vous mesurez 1.62 m, prendre la taille 162.

CHALLENGER D'ADIDAS LE N° 1 EN 1985

C'est le super-survêtement de l'équipe de FRANCE mais aussi des Jeux Olympiques. Il a l'aspect du daim. (80 % polyester, 20 % coton).

Haut : marine/rouge/blanc

Bas : pantalon marine

- avec écusson FRANCE **Réf. SVCHA FR**
- sans écusson **Réf. SVCHA**

Votre taille en cm	150 ou 156	162/168 ou 174	190 ou 186
Réf./Prix			
SVCHA sans écusson	575 F	640 F	685 F
SVCHA FR avec écusson	590 F	655 F	700 F

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande

ADIDAS « La Plata »
Tige synthétique avec bout rapporté à l'avant et renforts latéraux. Semelle nylon bicolore, 6 crampons nylon interchangeables.
Réf. CHLAP
Taille du 34 au 39 : 219 F - Du 40 au 46 : 229 F

NEBRASKA ADIDAS
« Il se plie ! et quel prix » :
Sac de sport et voyage pliable, côté carré avec poche latérale plaquée, poignées et bandoulière en polypropylène bicolore. Très pratique et prix intéressant.
Dimensions : 50 x 25 x 25 cm.

Coloris :
Gris clair/Roy **Réf. SAC NE/G**
Rouge/Noir **Réf. SAC NE/R**
Noir/Rouge **SAC NE/N**
Prix : **104 F.**

CADEAU : Pour tout achat avant le 30/08/85 vous recevrez :
- **le nouveau catalogue**
- **un cadeau surprise supplémentaire**

ATTENTION : *
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 : JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles.
En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.
Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au **30/09/85** dans la limite des stocks disponibles.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Référence	N° Photo	ARTICLE	MAILLOT 6/8 ans ou 10/12 ans	MAILLOT 0/1 ou 2/3	MAILLOT 4/5	ÉQUIPEMENT 6/8 ans ou 10/12 ans	ÉQUIPEMENT 0/1 ou 2/3	ÉQUIPEMENT 4/5
BOR	1	Bordeaux	201 F	225 F	249 F	320 F	345 F	370 F
FRA		France	187 F	218 F	223 F	317 F	343 F	348 F
FRANUM	2	France N° 10	198 F	229 F	234 F	328 F	354 F	359 F
JUV		Juventus	181 F	199 F	211 F	314 F	335 F	340 F
JUVNUM	4	Juventus N° 10	192 F	215 F	225 F	328 F	350 F	352 F
MON	6	Monaco	190 F	199 F	220 F	310 F	325 F	345 F
NAN	7	Nantes	195 F	205 F	228 F	315 F	330 F	353 F
PSG	8	Paris-St-Germain	187 F	199 F	214 F	314 F	328 F	341 F
STE	9	St-Etienne	170 F	180 F	190 F	299 F	320 F	330 F

CORRESPONDANCE DES TAILLES

Stature en cm	114/126	138/150	156/162	168/174	180/186
Tailles	6/8 ans	10/12 ans	0/1	2/3	4/5

Foot Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250 000 F
R.C.S. DIJON
312 857 519 79 B

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
du lundi au vendredi de 9 h à 12 h
Composez le : 80.35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE REMBOURSEMENT

BON DE COMMANDE – FOOT-CENTER

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny — **O80**

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI — FRAIS D'EMBALLAGE : + 5.00

Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

FRAIS D'ENVOI À AJOUTER : +
TOTAL À PAYER

(1) Indiquer M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT CENTER
☐ Par chèque bancaire ou postal
☐ Par mandat lettre joint à la commande
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 15.40 à ajouter aux frais d'envoi

Attention : Paiement en timbres poste refusé

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé

☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste)

NOM : PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL : B. DISTRIBUTEUR :

ANNÉE DE NAISSANCE
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS

MÜTZIG
QUAND ON EST
TRES BIERE
mützig